

6 → 8 Août '21

37<sup>EME</sup>

Tintigny

Rossignol

Belgique

# GAUME JAZZ FESTIVAL



DOSSIER DE PRESSE



# Le Gaume Jazz dans toute sa splendeur

**Musique** Avec ses révélations et confirmations, l'édition 2021 est une grande réussite.

Revoilà le Gaume Jazz Festival, ses grands moments, ses découvertes, ses surprises. Passé au travers des aléas sanitaires et météorologiques, le millésime 2021, trente-septième édition, s'impose comme un vrai succès.

Durant trois jours, le Centre culturel de Rossignol, aux confins de la province de Luxembourg, a vécu son lot d'émotions et, après une absence ressentie comme si longue par beaucoup, fut le lieu de retrouvailles. Ainsi en va-t-il de Fabrizio Cassol, saxophoniste, et d'Éric Legnani, pianiste, qui se jettent dans les bras l'un de l'autre samedi soir, rayonnants du bonheur de se croiser à nouveau.

## Depuis le début

Avec Trio Bravo, Fabrizio était ici même lors de la première édition du Gaume Jazz, rappelle son fondateur-directeur, Jean-Pierre Bisont. Eric l'a suivi de peu, pour la troisième édition. Plus de trente ans plus tard, l'un comme l'autre ont illuminé le festival gaumais.

Eric Legnani était là avec un trio à cordes comme en ont eu Oscar Peterson, dont il est grand fan. Nat

"King" Cole, mais aussi Ray Charles à ses débuts. Il réunit un vieux compagnon de route, le contrebassiste Thomas Bramerie et le guitariste Rocky Gresset, rencontré chez Thomas Dutronc.

Pour ce concert, le trio reprend des thèmes de l'album *Six Strings Under*, sorti en 2019. Certains originaux donnent le ton, comme "The Five", en hommage à Peterson justement, ou "La Magicière", école de samba parainée un temps par Antonio Carlos Jobim: jazz soul et lyrique à souhait.

La mise en place du trio est d'une précision millimétrique. Bramerie soutient l'édifice. Gresset et Legnani s'offrent de belles escapades. D'origine manouche, Rocky Gresset, l'homme aux doigts d'or, se fend même de quelques "pompes" lors de la reprise du standard "Stompin' at the Savoy", avant qu'Eric Legnani ne clôture le set avec un magnifique "Round Midnight".

Le projet *Opus III* d'Aka Moon est d'un tout autre genre, puisque inspiré par la sonate pour piano numéro 32 en ut mineur de Ludwig van Beethoven – Fabrizio Cassol, sax alto; Michel Hatzigeorgiou, basse

électrique; Stéphane Galland, batterie – viennent s'ajouter le pianiste Fabian Fiorini, qui fait un peu partie des meubles, ainsi que le chanteur congolais (Brazza) Freddy Mucumbu et l'accordeoniste portugais João Barradas.

Dans leur genre, ces six musiciens sont phénoménaux, engageant des dialogues échevelés, glissant vers l'afro-beat, rivalisant avec les plus grands interprètes des sonates de Beethoven.

## Lyrique échevelé

Surtout, on n'a jamais entendu un Fabrizio Cassol, compositeur d'*Opus III*, aussi lyrique et libéré au sax alto, un vrai bonheur. Depuis des mois, il retravaille complètement son instrument, nous confie-t-il, détaillant l'octave non pas en

doime mais en vingt-quatre intervalles, ceci expliquant cela.

Qui aurait cru qu'un jour, un accordéoniste trouverait sa place dans le veld des Grands lacs qu'est Aka Moon? Cette perpétuelle quête, cet incessant renouvellement garantissent au trio sa longévité. Dans le même temps, João Barradas est de ceux qui bousculent leur instrument. Le dégageant des influences

anciennes, parfois pesantes, le Portugais projette l'accordéon vers l'avant, lui assurant ainsi un avenir.

## De l'accordéon partout

On a d'ailleurs rarement vu autant de pianos à bretelles en si peu de temps. Il y eut celui de Stan Maris, un peu effacé au sein du quintette du saxophoniste Mathieu Robert, projet intéressant qui doit encore s'épanouir. Et puis celui de Vincent Perrani, foléux et subtil virtuose, en duo avec le nom moins talentueux saxophoniste Emile Parisien (originaire de Cahors, contre toute attente...)

En matière de duo, il y eut celui de Suma Gunnlaugs et de Julia Hillsman. Fiancées réunies par l'amour de Bill Evans et, forcément de Keith Jarrett, elles lutèrent un temps contre le bruit du déluge s'abattant sur Rossignol, avant de faire revenir le soleil.

Quant au coup de cœur de cette édition du festival gaumais, il va à Ana Carla Maza qui, seule dans l'église du village, dégage elle aussi son instrument – le beau violoncelle – de ses vieux carcans. D'une technique et d'une gestuelle très personnelles, la jeune Cubaine, lumineuse et charismatique, chante aussi d'une voix cristalline et passionnée. Un de ces moments comme il n'y en a qu'au Gaume Jazz Festival.

Domitille Simone



Trio d'Éric Legnani, piano, avec Thomas Bramerie, contrebasse et Rocky Gresset, guitare.

12  
L'AVENIR NET  
LUNDI 9 AOÛT 2021

## PROVINCE DE LUXEMBOURG

# Le Gaume Jazz festival a gardé son tempo gagnant

Le plus bucolique des festivals jazz a lieu chez nous !  
À Rossignol. Le Gaume Jazz n'a rien perdu de son aura.

ROSSIGNOL

« **B**o voyage ?  
Bons ré-  
ves !  
Homage à tous ceux qui le-  
vent le poing et qui s'ago-  
nouillent... »

C'est avec cette phrase que Fabrizio Cassol (sax) a ponctué son introduction avant d'entamer l'ultime concert de ce vendredi soir : « Opus 111 », par Aka Moon. Tout est dit. Le 37 Gaume Jazz Festival de Rossignol est bel et bien lancé !

Après coup, on peut écrire que ce concert de fin de soirée a été magique. Magique et audacieux. En quelques mots, en éclaireurs, le sextet s'est inspiré de la puissance rythmique de la dernière sonate de Beethoven, la sonate pour piano N° 32. Le groupe en est convaincu. Mélomanes avertis et puristes de jazz aussi : cette sonate de Beethoven, grande,

sublime, accaparante, poétique... va jusqu'à être citée comme annonçant les prémices, les germes du jazz. Les superlatifs ne manquent

pas pour qualifier ce concert. Magistral ! Le public, coquis, voire ébahi par tout ce charme en a certes gardé les notes les plus envoûtantes au creux de l'oreille endormie la nuit durant.

Jean-Pierre Bissot, directeur du GJF, ne nous avait pas menti, en vantant ce moment quelques semaines plus tôt. Ce fut époustouflant, audacieux et magique.

Haut les cœurs pour les « P'tits gaumais »

Chaque année (les habitués ne nous contrediront pas), la convivialité reprend la route du Gaume Jazz. On passe d'un endroit à l'autre avec fraîcheur. Et enchantement. Samedi, l'affiche est très contrastante.

Fin de matinée, comme à chaque fois, les P'tits Gaumais ont illuminé et ému les cœurs des grands. Félix Zurstrassen Quartet et Rémy Labbé étaient visiblement très attendus par les « courtisans » du genre. Moment empli de tendresse avec le duo Sunna Gunnlaugs et Julia Hölstmann.

Deux pianos, vingt doigts, la magie opère et les musiciens adaptent leur set au rythme de la pluie. Quelques instants après, c'est de nouveau l'enchantement à l'église, avec Ana Carla Maza Solo. Des morceaux gourmands et une voix charmante.

« Dimension humaine avant toute chose »

Fermeux programme étalé sur trois jours et sur cinq scènes : le grand chapiteau habituel et l'ancien podium du parc devenu chapiteau aussi, l'église St-Nicolas, l'amphithéâtre et la salle du centre culturel.

En tout, 23 groupes, 100 musiciens de 13 nationalités, trois créations/cartes blanches. Jean-Pierre Bissot persiste et signe : « La dimension humaine transpire avant toute chose dans l'esprit du festival. On y concilie la qualité et l'esprit de la fête au village, qui est tout sauf péjoratif ». Autre dimension noble du festival, chaque année, il renouvelle son public. Les générations s'y confondent. Et ça, c'est heureux !

MANUELE OLIVET 2



L'apothéose de vendredi soir : le set d'Aka Moon. Grandiose !



Moment pétillant à l'église avec Ana Carla Maza Solo. Le public a fait une ovation à la chanteuse d'origine cubaine.

## Mathieu Robert and co, tout en légèreté

La saison du jazz se trouve illustrée à Rossignol de façon saisissante. On vous le répète, trois jours durant, les concerts se succèdent et les ambiances aussi. Car le jazz a mille histoires !

On a écrit plus haut que d'aucuns assurent qu'on trouve déjà quelques sources du jazz au XIX<sup>e</sup>, chez l'immense Beethoven. Jean-Pierre Bissot, en alguisant et en accordant son affiche, se plaît à élargir toutes les facettes du jazz. « Presque toutes les musi-

ques puisent dans le jazz », appuie Bissot. Autre petit coup de cœur du vendredi soir, dans un registre différent d'Aka Moon (MDLR : Lire en haut de page). La carte blanche offerte à Mathieu Robert et à ses acolytes, dans la salle du centre culturel. « Là, tout n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme et volupté », aurait dit le poète. Saxophone, violon, guitare, accordéon, batterie et bols tibétains mènent la danse en se renvoyant en échos : Introspection.

MA. 01



Le GJF invite à la diversité. On y passe d'un moment solennel au piano à une touche de flamenco.



**Nos P'tits Gaumais », encore... Les « P'tits Gaumais » en live le samedi matin. Nous avons surpris « en vol » ces mots qui disent tout. Une vraie déclaration : « Big up à ma chère et tendre Giovanna Sacco Gioia, qui comme chaque année fait un travail génial avec les "P'tits Gaumais". La musique se joue de plus en plus et de mieux en mieux aux quatre coins du monde, grâce à des passeurs comme elle et toute l'équipe. » (Quentin Liégeois)**



**Les P'tits Gaumais instrumentistes** Nous ne résistons pas au plaisir de publier ce « selfie » de groupe, partagé par le musicien Yoann Grudzien. La photo parle d'elle-même. On y voit les mille yeux qui brillent des « P'tits Gaumais instrumentistes ». Ils ont vécu une semaine de stage intense. Avant le grand moment de la scène, samedi matin.



**Le Jazz Station Big Bang, ce sont quatorze musiciens sur scène. De la musique au potentiel illimité.**



**Le public était aux anges : il a enfin retrouvé la musique « live »...**



**Coup de cœur... Très aérien, « Persuasive », le concert de Jean-Baptiste Berger et ses acolytes. Un de nos coups de cœur de la soirée de vendredi. « Une véritable déclaration d'amour au jazz » à laquelle le public n'est pas resté insensible. Avec le batteur luxembourgeois Jérôme Klein, le contrebassiste italien Tommaso Montagnani, nos compatriotes Igor Gehenot au piano et Lorenzo di Maio à la guitare.**

**VITE DIT**

**« VRAI » PUBLIC**  
« Rien ne vaut la chaleur du public ! », « Enfin ! », « Ça fait chaud au cœur »... Tous les artistes rencontrés sont unanimes, ils attendaient le retour de la scène. Les festivaliers affichent quant à eux le sourire des grands jours, avec ou sans pluie. « C'est une nouvelle émotion, le bonheur retrouvé des choses. Cette formule un peu différente me plaît : Rien n'arrêtera le Gaume Jazz », sourit Marie, une habituée.

**IMPRESSIONS DU MAESTRO**  
À cheud samedi après-midi, Jean-Pierre Bissot était plus que satisfait et ne s'attendait pas à autant de public. « On a compté plus de 700 festivaliers hier (vendredi) soir. C'est plus qu'espéré. La situation étant ce qu'elle est, c'est vraiment réjouissant de voir cette renaissance et cette fidélité du public. En parallèle, je suis heureux de sentir cette émotion vibrer de toutes parts. Les musiciens avaient besoin d'exploser en live. Pendant des mois, ils se sont exprimés à travers les réseaux sociaux, mais ça n'a pas la même saveur. L'émotion de ces retrouvailles avec la scène est encore plus forte que d'habitude ! »

**PÉTILLANTE !**  
Les amateurs font la file, samedi en fin de journée à la sortie de l'église, pour se faire dédicacer l'album d'Ana Carle Maza. La belle et son violoncelle ont littéralement envoûté le public. Un moment plein de fraîcheur et de personnalité. La jeune Cubeline y présente son deuxième album « La Fior », conçu pendant le confinement. Une invitation au voyage où elle revisite les musiques traditionnelles de son enfance ainsi que ses propres compositions.

**LOGEMENTS**  
Raisons sanitaires obligent, le camping n'était pas possible cette année à Rossignol. Pour ceux qui ont choisi d'y passer tout le week-end, le Syndicat d'Initiative de Tintigny a accompagné les festivaliers dans leurs recherches de logement. Christian Schaubroeck, pour le SI, confie : « Le SI a eu de nombreuses demandes de logements possibles. Depuis le début juillet, la difficulté cette année c'est que l'offre de logement est moindre car de nombreux gîtes, chambres d'hôtes ou même d'hôtels n'ont pas rouvert après la crise Covid. Les dernières demandes de logements reçues doivent de jeudi dernier et à part les renvoyer vers un camping pour installer leurs tentes, il n'y avait plus de places. Une autre difficulté est le peu de logements sur Rossignol. Les gens qui ne sont pas motorisés devaient marcher ou mieux jusqu'au camping les 2 Eaux à Ansort. »

TINTIGNY

# Gaume Jazz Festival : la ferveur du public plus battante que la pluie !

Voici les coups de cœur de notre spécialiste du jazz pour ce 37<sup>e</sup> Gaume Jazz festival

**C**e samedi, peu après 18 h, un solide orange s'est abattu sur la plaine de Rossignol. L'islandaise Summa Gumlaugs et l'Allemande Julia Hillmann martelaient tant et plus leurs claviers, répondant ainsi à l'intensité d'une pluie véritablement diluvienne... Et les organisateurs ont tenu bon, à l'instar d'un public nombreux et passionné de bout en bout.

Tout avait bien commencé la veille et au set par un show extraordinaire du groupe Aka Moon. Dans leur nouveau projet, le trio légendaire composé de Fabrizio Cassol (sax), Stéphane Gaillard (batterie) et Michel Hatzigeorgiou (basse) s'est inspiré de la dernière sonate pour piano de Beethoven.

Dans cette sonate n° 32 datant de 1821-22, le génial musicien innove dans la construction de la phrase musicale, au point que certains y voient... les prémices du jazz !

Une fois n'est pas coutume, le trio a fait appel au pianiste Fabian Fiorini, mais aussi au talent de l'accordéoniste portugais José Barradas et à celui de Freddy Massamba, le chanteur et sla-

meur congolais à l'expression débordante. Même assis, Hatzi reste Hatzi, un prince de la basse, digne d'être nommé le Pastorius du Plat Pays.

Et tous les membres du groupe sont à mettre dans le même halo de lumière.

On peut dire que si les étoiles étaient au firmament, la lune, elle, occupait toute la scène !

## LES YEUX FERMÉS

Revenons sur les temps forts de la journée de samedi. Soulignons une solide ovation pour les P'tits Gaumais du jazz, sous la houlette de Margaux Vranken et de la fine équipe des Jeunes Musicales.

Retenons aussi l'excellente prestation de la violoncelliste et chanteuse cubaine Ana Carla Maza, qui revisite tout en souplesse et délicatesse les musiques traditionnelles de son enfance. Une voix suave, un archet voltigeur au service d'un langage musical extraverti ! Que dire alors du duo Emile Parisien-Vincent Peirani. Le sax soprano et l'accordéon se rejoignent les yeux fermés, comme de vieux frangins. Abrazo, leur dernière création, est une longue

contrebasse et de Thomas Grasp-

étreinte, dont on ne peut se lasser. Si Vincent Peirani transpire le tango dans toute son élégance et sa résonance à la fois mélodique et rythmique, Emile Parisien n'a rien à lui envier. Tel un derviche tourneur, il virevolte en permanence.

Et quand le saxophoniste se fait cobra, son regard même en devient hypnotique et fascinant.

## Le concert

### d'Emile Parisien a marqué les esprits

C'est beau, jusqu'à la dernière goutte ! Terminons non pas par le régional de l'étape, mais presque, le Hutou Eric Legmini, qui a émigré en France depuis, mais se souvient que très tôt, Jean-Pierre Bissot, l'organisateur du Gaume Jazz, lui a fait confiance : « C'est Rossignol qui m'a lancé, j'avais 18 ans... »

Tres ému, mais très pro, Eric a balancé un « Six Strings Under » du tonnerre, entouré de son fidèle Thomas Bramerie à la



Emile Parisien virevolte en permanence ! © Gérard Beckers



Ana Carla Maza. © Gérard Beckers

set à la guitare. Eh oui ! Notre pianiste est amoureux des voix, des instruments en général, de la guitare en particulier et par-dessus tout de l'ambiance du Lochnot...  
 © JEAN-LUC GILLET

La Sole Lûnch 9 août 2021

22 culture

FESTIVAL

## Un Gaume Jazz réussi qui a fait éclater les bulles

Pas les bulles sanitaires, évidemment, mais les bulles musicales. Le festival gaumais a gagné le pari d'organiser à la fois une fête de la note bleue et une fête de la convivialité. Et de défier les orages.

JEAN-CLAUDE VANTRUYER

C'est une grande réussite, s'enthousiasme Jean-Pierre Bissot, le directeur du festival. « Malgré l'ambiance de morosité générale, on peut être satisfait des choix artistiques, du travail des équipes et de la réponse fidèle du public. » Quelque 800 à 900 personnes chacun des trois jours. C'est dans la moyenne supérieure des festivals d'avant la confinement. Peu ? Comparé aux mastodontes de Gand et du Middelheim, sans doute. « Mais nous ne formatons pas le festival pour appâter le public », ajoute M. Bissot. « Au contraire, nous osons lancer des artistes exigeants comme Aka Moon, Mathieu Robert, Annelien Boehme, ou des quasi-inconnus comme Ana Carla Maza. C'est qu'ici, il y a un véritable public de jazz, qui adhère aux musiques proposées et qui renvoie de l'énergie aux musiciens, ce sont eux qui me l'affirment. » Une des attractivités du Gaume Jazz, c'est la diversité, la mosaïque. On passe de l'avant-garde au jazz traditionnel, du grembi au bouzouki, du tango au flamenco, du violoncelle solo à l'accordéon solo. « On parle beaucoup de bulles pour le moment. Mais ici, ce que nous voulons, c'est d'éclater les bulles musicales dans lesquelles chacun se trouve. Le développement de la culture se fait malheureusement de plus en plus dans des bulles, dans des genres. Je ne crois pas, moi, qu'il y ait des genres : il y a la musique, c'est tout. » Et pendant que Jean-Pierre Bissot développe, des gens viennent le saluer, le remercier d'avoir programmé tel ou tel artiste, d'avoir grâce à lui apprécié telle ou telle musique. Le Gaume, c'est avant tout un festival de découvertes.

l'excitation, le délire, la poésie, l'ivresse que le groupe belge nous a offert. Aka Moon, c'est Fabrizio Cassol au saxophone, à la composition, aux arrangements, Michel Hatziorgiou à la basse électrique et Stéphane Galland à la batterie. Rejoins pour cet *Opus III* par Fabian Fiorini au piano, João Barradas à l'accordéon et Freddy Massamba à la voix. Ce qui frappe, c'est la précision de la mise en place, l'inventivité de Stéphane Galland, le rythme imposé par Michel Hatziorgiou, les imprus de Fabrizio Cassol, le classicisme déjanté de Fabian Fiorini, la sonorité mi-années 60-70 mi-lyrique de João Barradas, et le chant magnifique en lingala de Freddy Massamba. On a les tripes nouées et la poitrine oppressée, tout en s'évitant, tout sourire, pendant deux heures de concert. Salle debout, applaudissements ininterrompus, triomphe.

**Aka Moon,** l'impressionnant Les moments forts de cette édition, sans avoir encore entendu les artistes de dimanche soir ? d'Aka Moon, en plein Persuasive et son jazz dialogues. « **NUZZO LIPONE** »  
 Emile Parisien et Vincent Peirani, le premier au sax soprano, le second à l'accordéon, ébouriffants de virtuosité, de précision, d'inventivité. Eric Legnini, dont le groove a emballé le public, qui apprécie ce jazz immédiat, plein de références, à la musique enlérée d'Oscar Peterson ou à la bossa-nova d'Antonio Carlos Jobim par exemple. La pianiste Margaux Vranken qui a totalement réussi sa carte blanche avec sa musique enjouée, optimiste, un peu pop, un peu Broadway, avec deux chanteuses et un quatuor à cordes.  
 Et puis il y eut Aka Moon. Ce fut impressionnant, ahurissant, prodigieux, extraordinaire, bouleversant, grandiose, colossal, brillant. On pourrait évidemment multiplier les synonymes, mais cela n'exprimerait pas toute l'émotion, l'enthousiasme, l'exaltation,



### Sunna et Julia contre la pluie

Vers 18 h, samedi, le ciel s'est soudain fracassé sur le Gaume Jazz Un Niagara s'est déversé sur le site, crépitant sur les toiles des chapiteaux, gorgeant la plaine herbeuse, formant des rivières le long des chemins et des cascades sur les pentes des toitures. Sunna Gurkhaugs l'islandaise et Julia Hülsmann l'Allemande n'en ont pas moins continué à jouer chacune sur son piano. Avec détermination et tout sourire. La venue de ces deux pianistes exceptionnelles au Gaume était un événement. Leur musique n'a pas toujours été écoutée à sa juste valeur, sous le fracas de la pluie. Mais derrière le tambourinement des lourdes gouttes, on devinait une musique rythmée, mélodique, agréable, harmonique où les doigts et les notes se mêlaient avec bonheur. Et puis,

elles ont gagné, les deux artistes : au milieu de *Der Mond*, le ciel s'est calmé et toutes les beautés et les mystères de la Lune et de la musique qui la sublime, sont apparus. Et le soleil a brillé. « J'étais sur un nuage », s'est confiée Julia Hülsmann, « alors que c'est un nuage qui nous est tombé sur la tête. Mais le moment était exceptionnel. C'est un concert dont je me souviendrai toute ma vie. »

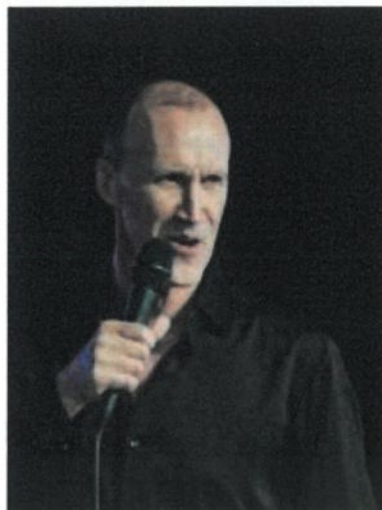
FESTIVAL

## David Linx et Margaux Vrancken ont enchanté le Gaume Jazz dimanche

Pour sa dernière journée, magistralement ponctuée par Majid Bekkas et son Magic Spirit Quartet, le Gaume Jazz a vécu quelques grands moments avec David Linx et Margaux Vrancken. Le chanteur belge est parvenu à un degré de maîtrise de son art du chant qui laisse pantois. Sa tessiture, son sens du flow, son expérience et sa volonté d'aller au-delà de son image le portent vers une intensité proche de la perfection. En plus, il a le chic de s'entourer de musiciens d'exception. Ici Grégory Privat au piano, Chris Jennings le Canadien à la contrebasse et Arnauld Dolmen à la batterie. Jennings est une sorte d'extraterrestre de la basse, toujours inventif,

toujours adéquat. Dolmen est un métronome qui ferait des folles. Et Privat emmène tout le monde vers l'ailleurs, il ouvre des portes et nous fait entrevoir d'autres paradis. Margaux Vrancken avait carte blanche. Elle a interprété son album *Purpose*, enregistré à New York, avec des amis musiciens et chanteurs américains, qui n'ont pu venir. Elle a donc fait appel à ses copains d'ici : Fil Caporali à la contrebasse, Tom Bourgeois au sax, Daniel Jonkers à la batterie plus deux chanteuses, Stace et Marylène Corro, qu'elle rejoint parfois, et un quatuor à cordes, Another String Quartet. Dès le premier morceau, *Opening*, on a envie de pénétrer dans l'univers de Margaux Vrancken, tant il semble empli de bonheur simple, de joie de vivre, d'optimisme sans béatitude. On se croit parfois dans une comédie musicale de Broadway, de celles qui illuminent les yeux des spectateurs. Mais la pianiste n'est pas benî-oui-oui. Si sa musique est fluide et colorée, elle n'hésite pas à la casser d'ellipses, de ruptures, de puissance. Un set exaltant qui respire la vie et une jeune pianiste compositrice qui n'a qu'à poursuivre son chemin : l'avenir s'ouvre à elle.

JEAN CLAUDE VANTROYEN



David Linx. © HUGO LEFÈVRE



## Beethoven et Aka Moon ont enthousiasmé le Gaume Jazz

Premier soir de Gaume Jazz, vendredi, et déjà la toute grande réussite musicale. En début de soirée avec Persuasive, le groupe de Jean-Baptiste Berger. En fin de soirée avec « Opus 111 », le concert éblouissant d'Aka Moon.

*Le groupe Persuasive. De gauche à droite, Igor Gehenot, Tommaso Montagnani, Jean-Baptiste Berger, Jérôme Klein et Lorenzo Di Maio. - Hugo Lefèvre.*



Par Jean-Claude Vantroyen  
Responsable des "Livres du Soir" Le 7/08/2021 à 12:13

La tâche du journaliste est bien ardue pour « rendre compte » (quelle vilaine expression) du concert d'Aka Moon, vendredi soir, au Gaume Jazz, tant il fut impressionnant, ahurissant, prodigieux, extraordinaire, bouleversant, grandiose, colossal, brillant. On pourrait évidemment multiplier les synonymes, mais cela n'exprimera pas toute l'émotion, l'enthousiasme, l'exaltation, l'excitation, le délire, la poésie, l'ivresse que le groupe belge nous a offert.

Aka Moon, c'est Fabrizio Cassol au saxophone, à la composition, aux arrangements, Michel Hatzigeorgiou à la basse électrique et Stéphane Galland à la batterie. Rejoints pour cet *Opus 111* par Fabian Fiorini au piano, João Barradas à l'accordéon et Freddy Massamba à la voix. L'année passée, à la sortie de l'album, nous avions dit qu'il était « superbe et indispensable ». Le concert le fut encore davantage.

Ce qui frappe chez cet Aka Moon augmenté, c'est la précision de la mise en place, l'inventivité de Stéphane Galland, le rythme imposé par Michel Hatzigeorgiou, les impros de Fabrizio Cassol, le classicisme déjanté de Fabian Fiorini, la sonorité mi-années 60-70 mi-lyrique de João Barradas, et le chant magnifique en lingala de Freddy Massamba. L'artiste du Congo-Brazzaville peut chanter comme un ténor ou une haute-contre, scatter, rapper... Grisant.

Mais qu'est-ce que Beethoven a à voir avec le jazz ? Beaucoup. Cassol l'explique à l'entame du set, la sonate pour piano n°32, opus 111, marque l'éclatement de la forme sonate et montre un avant-goût du jazz bien avant l'heure ; Beethoven symbolise le passage entre le classicisme et le romantisme, qui est un changement de société. « Mais je ne savais pas comment faire avec cette sonate que je voulais travailler, ajoute-t-il. C'est une nouvelle de l'écrivaine afro-américaine Adrienne Kennedy qui m'a ouvert les portes. On est au Ghana dans les années 60, un couple d'écrivains, le mari disparaît, sa femme, en attendant des nouvelles de son mari, lit la correspondance de Beethoven, et le compositeur arrive comme un fantôme, un esprit, comme un consolateur pour cette femme. Ici aussi, Beethoven apparaît et disparaît. Bon rêve, bon voyage. Hommage à tous ceux qui lèvent le poing ! »

On admire grandement l'art de la composition de Fabrizio Cassol, inspiré par le fantôme de Beethoven, comme il dit. Mais ce qui fait la qualité de ce concert, c'est que toutes ses intentions intellectuelles disparaissent derrière la beauté de la musique. Quand Freddy Massamba entonne son chant sur « Chindila », on est subjugué, emporté, envoûté. Comme par les solos de Cassol au sax, ceux de Barradas à l'accordéon, les improvisations de Fiorini au piano et l'assise rythmique colorée et implacable de Galland et Hatzigeorgiou. Les « battles » amicales entre Cassol et Massamba, les défis lancés par Massamba à Galland et vice-versa, cette musique implacable et si merveilleuse, tout cela touche au ventre, au cœur, à l'esprit. On a les tripes nouées et la poitrine oppressée, tout en s'enivrant, tout sourire, au cours de plus de deux heures de concert. Salle debout, applaudissements ininterrompus. Le Gaume Jazz a débuté en toute beauté.

## Persuasive convaincant

Avant Aka Moon, le Jazz Station Big Band emmené par Stéphane Mercier avait bien inauguré le Gaume, où les scènes se succèdent : grand chapiteau, chapiteau 2, salle du Centre culturel, amphithéâtre, église aussi à partir de samedi. Un big band, c'est toujours sympa. D'autant que ce sont des cadors qui le peuplent, Vincent Bruyninckx au piano, Toon

Van Dionant à la batterie, Boris Schmidt à la contrebasse, Steven Delannoye au sax, Peter Delannoye au trombone, Jean-Paul Estiévenart à la trompette, etc. Des arrangements subtils, de l'énergie, la claque des cuivres.

Dans la salle du Centre culturel, Mathieu Robert emmenait son projet de carte blanche. Tout à l'inverse du big band, paraît-il. Des concerts se chevauchent parfois : on ne peut pas tout voir mais on m'a rapporté combien cet instrumentarium original (sax soprano, banjo, accordéon, violon, batterie) a fourni des ambiances magiques et des musiques quasi minimalistes mais toujours porteuses d'émotion.

Et puis, dans le grand chapiteau, Persuasive, le groupe du Français Jean-Baptiste Berger (sax et clarinette basse), avec les Belges Igor Gehenot (piano) et Lorenzo Di Maio (guitare), le Luxembourgeois Jérôme Klein (batterie) et l'Italien de France Tommaso Montagnani (contrebasse et basse électrique). Des thèmes très accrocheurs pour un jazz très soul voire funky à certains moments, toujours groovy, emballant, enthousiasmant. Le groupe a visité son album de 2018, qu'il n'avait encore eu guère le loisir de défendre sur scène. De « Black Pattern » à « Elbowdy », de « Jack Day » à « Granville », de « Ben Nevis » à « Romy et Lucien » via « Pavane », le quintet a imposé son talent, son énergie, son amusement. Avec un leader doué, qui a composé tous les morceaux, mais qui laisse une belle liberté à ses complices : Gehenot, Di Maio, Montagnani ont montré leur habileté à tirer profit de cette musique réjouissante sur le rythme chaloupé de Klein. Des solos lumineux, des unissons incroyables entre sax et piano, entre sax et guitare. Une musique d'apparence facile, très sophistiquée sans aucun doute, qui donnait une furieuse envie de danser.

## Gaume Jazz, samedi: Sunna Gunnlaugs et Julia Hülsmann défient l'orage

Deux pianistes face aux trombes d'eau. Leur obstination a gagné : à la fin de leur concert, le soleil était réapparu.



Eric Legnini dans ses «Six Strings Under». - Hugo Lefèvre.



Par [Jean-Claude Vantroyen](#)

Responsable des "Livres du Soir" Le 8/08/2021 à 16:21

**V**ers 18 h, samedi, le ciel s'est soudain fracassé sur le Gaume Jazz. Un Niagara s'est déversé sur le site, crépitant sur les toiles des chapiteaux, gorgeant la plaine herbue, formant des rivières le long des chemins et des cascades sur les pentes des toitures. Sunna Gunnlaugs l'Islandaise et Julia Hülsmann l'Allemande n'en ont pas moins continué à jouer chacune sur son piano. Avec détermination et tout sourire : « C'est fou ! », lance Sunna, tout en annonçant le morceau suivant, qui s'appelle *There will be cake*.

La venue de ces deux pianistes exceptionnelles au Gaume était un événement. Elles n'ont même pas encore enregistré un album à deux. « Peut-être bientôt », dit Julia. Leur musique n'a pas toujours été écoutée à sa juste valeur, sous le fracas de la pluie, dans cette journée devenue normale de cet été pourri. Mais derrière le tambourinement des lourdes gouttes, on

devinait une musique rythmée, mélodique, agréable, harmonique où chaque artiste jouait à son tour le solo et l'accompagnement, où les doigts et les notes se mêlaient avec bonheur.

Un morceau en honneur de Jutta Hipp, la pianiste allemande qui s'est fait très injustement brûler les doigts à New York dans les années 50. Un autre dédié à la lune. Les deux pianistes, imperturbables, ont continué à faire résonner les cordes de leurs instruments dans les airs saturés du vacarme de la pluie. Et elles ont gagné. Au milieu de *Der Mond*, le ciel s'est calmé et toutes les beautés et les mystères de la Lune et de la musique qui la sublime sont apparus. La musique s'est faite romantique sur *Tear* et volubile sur *Quint* (la quinte est l'intervalle préféré de Julia) et le soleil a brillé.

## Le chêne et le roseau

Après la tornade Aka Moon + de vendredi soir, il était difficile de reprendre le cours de la musique. Le quartet de Diederik Wissels au piano et Ana Rocha à la voix, qui inaugurerait le grand chapiteau samedi à 15 h 30, a eu le chic de ne pas jouer au chêne affrontant le chêne, mais de se la faire plutôt roseau. Car dans la musique de ce quartet, avec Andrea Polyzogopoulos à la trompette et Helge Andreas Norbakken aux percussions, tout est dans la nuance, la délicatesse, la légèreté grave. La versatilité des percussions, le minimalisme lyrique du piano, le timbre de la trompette, la beauté de la voix et le raffinement des mélodies forgent une ambiance feutrée, une atmosphère éthérée, mélancolique, nostalgique, presque hantée. C'est du jazz de chambre qui groove avec finesse, douceur et élégance. Comme les caresses d'une mère sur le dos de son bambin. Et qui murmure quelques paroles secrètes pour le calmer.

## Émile et Vincent

« Comme de coutume, on va débiter ce concert par le premier morceau ». Émile Parisien donne le ton : ce sera un set enjoué, amusé, rempli d'ironie. Mais, en même temps, d'une qualité qui atteint la perfection, lui au saxophone soprano, Vincent Peirani à l'accordéon. Un duo français qui a digéré le jazz, l'avant-garde, le tango, la musique brésilienne, Piazzola et le pop-rock pour nous offrir une musique nouvelle, remarquablement travaillée mais jamais intellectuelle, toujours ressentie, pleine d'émotions diverses.

Vincent Peirani est accroché à son siège, seules ses mains bougent sur les boutons de son accordéon. Émile Parisien par contre est extrêmement mobile, debout, à demi assis sur son tabouret, arpentant la scène, revenant vers le micro, le corps penché, tantôt s'accroupissant, tantôt levant une jambe. Son corps s'exprime autant que ses doigts et son souffle. C'est le signe de l'enthousiasme et de l'amusement.

Le duo joue du Xavier Cugat, un medley d'Astor Piazzola, du Jelly Roll Morton, du Tomas Gubitsch, leurs propres compositions. C'est ébouriffant de virtuosité, de précision, d'inventivité. L'accordéon se fait délicat, le soprano se fait mystérieux. C'est magnifique. Au bis, le duo interprète *Army Dreamers*, une remarquable chanson antimilitariste de Kate Bush, toute en finesse et en poésie. Émile Parisien fait claquer les doigts du public en rythme sur les variations de Vincent Peirani. Et puis disparaît côté jardin, laissant son complice seul sur scène, égrenant ses dernières notes. Triomphe.

## Six strings under

Ce clin d'œil à la mère des séries télé (*Six feet under*), *Six strings under* est le titre du dernier album du pianiste belge émigré à Paris Éric Legnini. Un hommage aux six cordes de la guitare, celle de Rocky Gresset. Auxquelles s'ajoutent les quatre cordes de la contrebasse de Thomas Bramerie et les quelque 230 cordes du piano d'Éric. Le Hutois d'origine était très heureux d'être là et de pouvoir partager sa musique avec les fans du Gaume Jazz, le premier festival où il a joué, quand il avait 18 ans (et il en a 51). Son groove a emballé un public qui prenait sa revanche sur le mauvais temps en cette fin de soirée.

Enchaînant *Doo We Doo*, *Breakfast at dawn*, *The jive*, *La Manguera*, issus de *Six strings under*, Éric Legnini and Co ont enflammé la foule, qui apprécie ce jazz immédiat, plein de références, à la musique enlevée d'Oscar Peterson, à la bossa-nova d'Antonio Carlos Jobim par exemple. Ça chaloupe, ça groove, ça swingue. Legnini est un pianiste emballant, autant dans les morceaux uptempo que dans les ballades ou dans ses introductions quasi concertantes, comme celle de *La Manguera*, où il reprend, éparses, quelques notes de Jobim. Et ses compositions sont accrocheuses, on est presque persuadé de les avoir déjà entendues tant elles s'imposent immédiatement à l'oreille. Et ses complices, Bramerie et Gresset, ne sont pas en reste. Tout a l'air si aisé, si évident avec ce trio...

Éric Legnini parvient à faire chanter le public sur quelques notes, et ça donne remarquablement sur le rythme un peu mélancolique de la bossa. Et puis un bis patrimonial, avec un *Stompin' at the Savoy*, estampillé 1934, joué par tous les big bands des années 30 à 50 et magistralement interprété avec un dialogue piano guitare formidable. Mais le public n'en avait pas encore assez. Alors, pendant que Rocky Gresset prenait des photos du maestro, Éric Legnini a joué, seul au piano, son interprétation de *Round Midnight* de Thelonious Monk de 1944. C'était magique.

## Gaume Jazz, dimanche: la classe de David Linx, le bonheur de Margaux Vranken

Le festival s'est terminé dimanche soir. Après d'excellents concerts et avec l'impression d'avoir enfin pleinement renoué avec la musique vivante, malgré le corona et la pluie.



David Linx avec Grégory Privat au piano, Chris Jennings à la contrebasse et Arnaud Dolmen à la batterie. - Hugo Lefèvre.



Par [Jean-Claude Vantroyen](#)

Responsable des "Livres du Soir" Le 9/08/2021 à 19:22

Il y avait encore plein de monde, dimanche près de minuit sous le grand chapiteau du Gaume Jazz, pour applaudir Majid Bekkas et son Magic Spirit Quartet. Etonnamment d'ailleurs parce que, le plus souvent, les festivals s'échinent à organiser des concerts encore tard le dimanche soir alors que nombreux sont les festivaliers repartis chez eux. Peut-être devrait-on limiter le dernier concert du dimanche à 19 h ou 20 h ? Mais la question ne s'est pas réellement posée ici : le public était nombreux et enjoué par la musique du magique Majid, lui au guembri, à l'oud, à la guitare et à la voix, Goran Kajfes à la trompette pleine d'effets, Jesper Nordenström au piano, au Fender Rhodes et au Moog, et Stefan Pasborg aux percussions. Une combinaison de notes orientales et d'effets électroniques qui a surpris et enthousiasmé. Une belle clôture pour un festival qui nous a offert son plein d'émotions et

de bonheurs. Avec Aka Moon, Eric Legnini, Diederik Wissels et Ana Rocha, Emile Parisien et Vincent Peirani, etc.

Dimanche, c'est la classe de David Linx qui a aussi scotché le public. Le chanteur belge, on le connaît, croit-on, par cœur, et pourtant il est parvenu à un degré de maîtrise de son art du chant qui laisse pantois. Sa tessiture, son sens du flow, son expérience et sa volonté d'aller au-delà de son image le portent vers une intensité proche de la perfection. En plus, il a le chic de s'entourer de musiciens d'exception. Ici Grégory Privat au piano, Chris Jennings le Canadien à la contrebasse et Arnauld Dolmen à la batterie. Jennings est une sorte d'extraterrestre de la basse, toujours inventif, toujours adéquat. Dolmen est un métronome qui ferait des folies. Et Privat emmène tout le monde vers l'ailleurs, il ouvre des portes et nous fait entrevoir d'autres paradis. Sur « Azadi », « Here I can see », « Changed in every way », « Prophet Birds », « Skin in the game », le quartet assure formidablement, dans la ballade comme dans les uptempo. En bis, David Linx a chanté « Enfance », de Steve Houben, dont il a écrit les paroles et qu'il a enregistré il y a longtemps avec Rhoda Scott et André Ceccarelli. Magnifique.

## Joie de vivre

Avant cela, la chanteuse suédoise de Paris Isabel Sörling et ses trois complices (deux synthés, une batterie) avait développé une musique très rock-pop, parfois planante, à la frontière de Pink Floyd. Sa voix est merveilleuse, sa musique offre une atmosphère cosmique comme si elle chantait depuis l'outre-espace. Superbe de densité, de profondeur et de beauté.

La voix encore, au début de programme du dimanche, avec la pianiste Margaux Vranken. Elle avait carte blanche. Elle a interprété son album *Purpose*. Mais celui-ci avait été enregistré à New York, avec des amis musiciens et chanteurs américains. Elle a donc fait appel à ses copains d'ici : Fil Caporali à la contrebasse, Tom Bourgeois au sax, Daniel Jonkers à la batterie plus deux chanteuses, Stace et Marylène Corro, qu'elle rejoint parfois, et un quatuor à cordes, Another String Quartet. Dès le premier morceau, *Opening*, on a envie de pénétrer dans l'univers de Margaux Vranken, tant il semble emplir de bonheur simple, de joie de vivre, d'optimisme sans béatitude. Les chanteuses sont parfaites, Marylène plus dans le velours, Stace plus dans la soul. On se croit parfois dans une comédie musicale de Broadway, de celles qui illuminent les yeux des spectateurs.

Mais la pianiste n'est pas béni-oui-oui. Si sa musique est fluide et colorée, elle n'hésite pas à la casser d'ellipses, de ruptures, de puissance, comme dans *The Ancient Times of an Unknown City*. Ou dans le *Back in Schaerbeek*, composé pendant le confinement où elle était coincée chez sa maman, très contrasté, lent-rapide, léger-énergique, thème-exploration, avec un sax qui émerge et une contrebasse qui groove. Et puis il y a *Purpose*, qui respire la vie. Un set exaltant. Et une jeune pianiste compositrice qui n'a qu'à poursuivre son chemin : l'avenir s'ouvre à elle.



## ABÉCÉDAIRE GAUMAIS... « GIVE ME A « A », ... »

PUBLIÉ PAR JEAN-PIERRE GOFFIN LE 21 AOÛT 2021



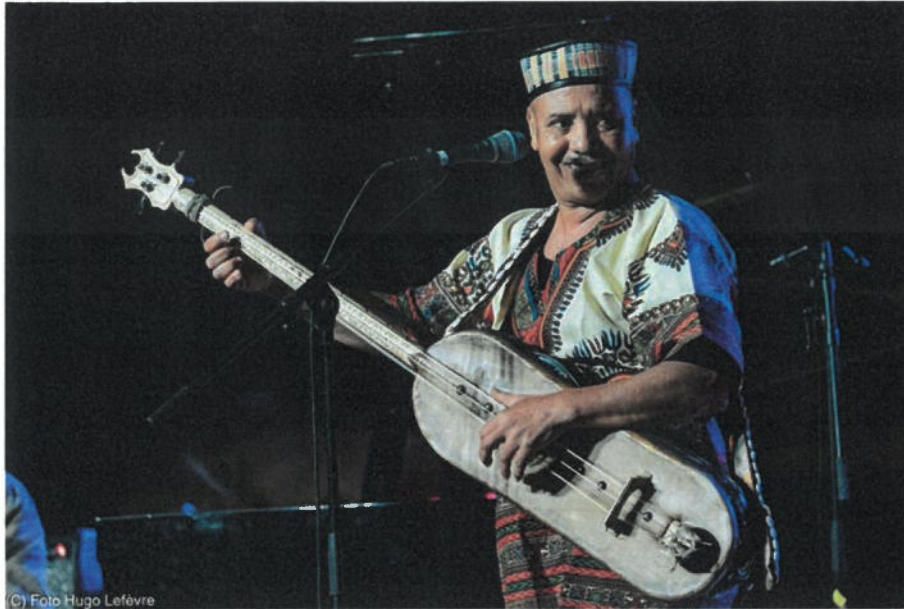
Aka Moon & friends © Hugo Lefèvre

**Aka Moon** : pas d'hésitation, c'est LE concert du festival ! Les trois Akalunaires + Joao Barradas, Fabian Fiorini et Freddy Massamba pour l'Opus 111, un album lumineux et un concert hallucinant, virtuose, joyeux, emballant. Un concert de plus de deux heures où aucun spectateur d'un chapiteau bondé n'a quitté son siège avant la fin !

**Bretelles (d'accordéons)** : Stan Maris, coloriste discret de la création de Mathieu Robert, Joao Barradas et son étonnant accordéon synthé (nombreux étaient ceux qui au début du concert se demandaient où était le Fender !), Tuur Florizoone en solo dans l'église, Vincent Peirani dans un duo à couper le souffle avec Emile Parisien.

**Créations** : c'est la marque de fabrique du festival. Enumérer celles qui ont accouché d'un enregistrement studio serait trop long. On attend avec impatience celui de Margaux Vranken avec son quartet européen augmenté des voix de Marylène Corro et Stace Claire, et du quatuor à cordes « Another String Quartet ». L'envoûtante carte blanche de Mathieu Robert, musique minimaliste teintée des effets de percussions de Nicolas Chkifi, mérite un développement plus approfondi tant l'intention est originale.

**Duo** : Emile Parisien et Vincent Peirani, éblouissants de bout en bout, fluides au point d'en oublier la virtuosité que la musique d'« Abrazo » exige. Piazzolla, Gubitsch, mais aussi Jelly Roll Morton et Kate Bush, un grand écart musical qui semble tellement évident... la toute grande classe !



Majid Bekkas © Hugo Lefèvre

**E**nfants : comme ces dizaines de « P'tits Gaumais du Jazz », le moment famille du festival, où des petits « coachés » par Margaux Vranken grimpent sur scène sous le regard émerveillé des parents. C'est ça les « Jeunesses Musicales » et le Gaume Jazz défend ce projet depuis des années.

**F**lorizoone : Tuur et son album de confinement dans la petite église, le ravissement total.

**G**uembri, l'instrument principal de Majid Bekkas pour un grand écart géographique entre le Nord marocain et le Grand Nord scandinave : une rencontre parfaitement maîtrisée et réussie où les sonorités du Fender de Jesper Nordenström se fondaient dans la beauté du chant gwana. En clôture de festival, ce lumineux concert laisse augurer de nouvelles créations qui donneront suite à l'album paru chez ACT.

**H**ülsmann : elles n'oublieront pas de sitôt ce concert ! L'Islandaise Sunna Gunnlaugs et l'Allemande Julia Hülsmann ont gagné leur combat contre la pluie battante, comme mille percussionnistes qui battaient la toile du chapiteau. Une vraie découverte que ce duo où éléments de musique traditionnelle se mêlent à la tradition du jazz : on y entendait à la fois Bill Evans, Chick Corea et Monk. Et puis la découverte de Jutta Hipp, pianiste allemande au passé sombre qui a enregistré sur le label Blue Note dans les années 50-60. Un superbe hommage lui est rendu par une composition de Julia Hülsmann.



Sunna Gunnlaugs & Julia Hülsmann © Hugo Lefèvre

**I**ntempéries : juste pour dire que les trombes d'eau et la gadoue n'ont pas refroidi un public nombreux ( 8 à 900 spectateurs par jour selon Jean-Pierre Bissot), une totale réussite.

**Jazzstation Big Band**: on a beau l'avoir vu souvent (Brossella, Dinant, Jazzstation...) voilà un big-band qui sonne terriblement bien, avec les nuances qui s'imposent et les moments forts qui vous estomaquent.

**sKa** : en formule réduite, « Super Ska » donnait sa « Leçon de Danse » en matinée du samedi. On attend le groupe au complet pour une prochaine édition ?

**Legnini Linx** : pourquoi les réunir ? Parce qu'ils ont tous les deux le jazz dans la peau. « Skin in the Game » dit

**David Linx entouré d'une rythmique de classe internationale** : un concert superbe de bout en bout sur les compositions du maestro, toutes de l'album, et un magnifique « Enfance » en rappel, la composition quasi standard de Steve Houben. Quant à Eric Legnini, avec Thomas Bramerie et Rocky Gresset, citez-moi un pianiste qui chante la tradition avec une telle classe, c'est lui ! Swing et subtilité, citations aussi et deux standards pour clôturer : « Stompin at the Savoy » et « Round Midnight » en solo. La toute grande classe !



Anna Carla Mazza © Hugo Lefèvre



Isabel Sörling © Hugo Lefèvre

**Anna Carla Maza** : dans la petite église de Rossignol, la violoncelliste-chanteuse d'origine cubaine a séduit (et le mot est très faible), conquis, enthousiasmé le public. Voix et violoncelle souvent en pizzicati n'est pas une formule facile, mais Anna Carla se joue de l'instrument avec la chaleur et la joie que sa voix propulse avec le cœur. La grande découverte du festival.

**Ntoulos** : le trompettiste a chauffé à deux reprises le deuxième chapiteau : chaleureux et rythmé à souhait.

**Orval** : pour la saveur du divin breuvage gaumais, bien sûr, mais aussi : connaissez-vous un festival où on vous sert une bière d'une telle qualité dans son magnifique écrin de verre ?

**Off** : pour la prestation « Jazz Off » d'Annellen Boehme sur le magnifique site de Montauban qui accueille chaque année un artiste au Centre d'Art Contemporain. J'avoue que la pluie matinale m'avait un peu refroidi : Anneleen allait-elle exposer sa contrebasse aux intempéries ? Le déplacement valait le coup car arrivé sur place pour les trois derniers morceaux, le soleil était revenu et la contrebassiste a séduit une cinquantaine de spectateurs clôturant son concert par une pièce entièrement à l'archet, puis par un blues dans la tradition et d'une délicatesse inspirée.

**P**arisien **P**eirani (bis): une autre concert mémorable de cette cuvée 2021. Un répertoire où se croisent Piazzolla, Jelly Roll Morton et Kate Bush, rien ne fait peur à ce duo de maîtres ( il y avait déjà eu Led Zep sur « Living Being II ») Ces deux-là s'entendent comme larron en foire et se donnent au public avec une générosité de tous les instants.

**Q**ualité et **Q**uantité : pour la qualité, pas de surprise, le Gaume Jazz nous offre chaque année autant de découvertes que de confirmations, avec une qualité d'écoute remarquable. Quant à la quantité, on espérait le retour du public, et là aussi ce fut une réussite : 8 à 900 spectateurs par jour.

**M**athieu **R**obert : après son beau duo avec Pierre Vaiana l'an passé dans le Jazz Off, on attendait la carte blanche du saxophoniste. Première constatation, Mathieu Robert s'est un peu distancié des sonorités de son professeur. Il faut dire que ce concert pratiquement sans leader était plus un moment de partage collectif qu'une démonstration entre solistes. Un univers sonore original et introspectif où les couleurs sortaient surtout des variations percussives de Nicolas Chkifi.

**I**sabel **S**örling : on l'a découverte l'an passé avec Paul Lay et avec son trio. Une voix, une présence. Ce projet « Mareld », le titre de son album, m'a littéralement retourné : quelle voix, quelle présence ! « Ce n'est pas du jazz » disaient certains, mais quelle musique, quelle intensité !

**T**rente-septième édition : elle marquera les mémoires. D'abord, après des mois de disette de scène, on sentait les artistes heureux d'être là, enfin ! Est-ce le manque qui fait dire ça ? Mais cette 37e a été d'un niveau remarquable mixant découvertes et valeurs confirmées, jeunesse ( les traditionnels stages) et esprit de la fête, que le déluge du samedi n'a pas terni. En route vers la 38e, la 39e ... puis la 40e !

**U**niverselle et d'**U**tilité publique, telle est la musique jouée ici.

**M**argaux **V**ranken : j'ai malheureusement raté cette « suite » au projet « Purpose » de la pianiste entourée cette fois de son groupe européen. L'album est une des plus belles réussites de l'année 2020 et ceux qui ont vu le concert gaumais ne tarissaient pas d'éloge. Séance de rattrapage à Bozar le 24 septembre.

**D**iederik **W**issels : on était à peine remis des deux heures de concert d'Aka Moon la veille que le quartet de Diederik Wissels et la chanteuse Ana Rocha investissaient le plateau du grand chapiteau. J'avoue ne pas être encore remis de l'expérience de la veille et avoir eu du mal à entrer dans l'atmosphère onirique de la chanteuse. Sans doute une salle plus intime aurait mieux convenu à cette musique à la poésie constante mais qui a sonné plutôt monotone à mes oreilles, alors que j'avais apprécié grandement le disque « Secrecy » dont ils jouaient la musique ici. J'ajouterai que cette impression n'était pas partagée par celles et ceux qui découvraient le projet avec les oreilles vierges.

**X**ylophone : tiens, un instrument qu'on n'a pas entendu cette année !

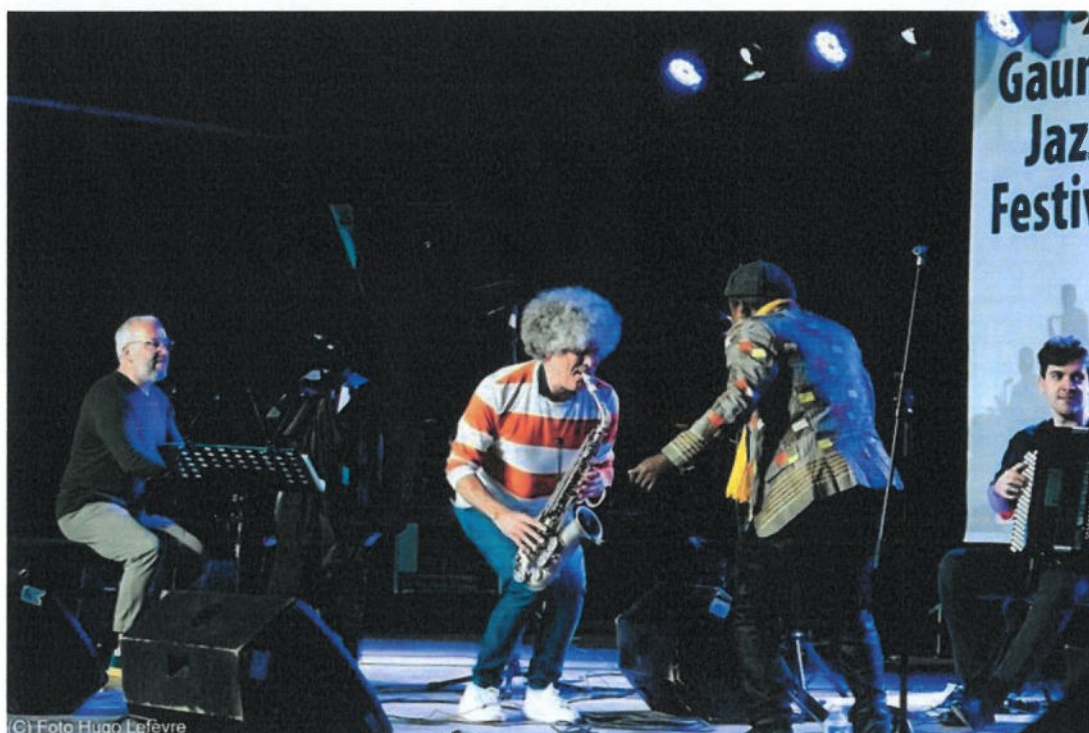
**Y**a rien à ajouter !

**Z**urstrassen : la magnifique musique de l'album « Nova ». J'avoue avoir raté ce concert d'ouverture du samedi. Que des échos positifs par ceux qui y étaient.

Jean-Pierre Goffin

## Abécédaire gaumais... « Give me a « A », ... »

Un compte-rendu enthousiaste d'un Gaume Jazz redevenu ce qu'il était après ces mois sans festival.



Aka Moon & Friends

**Aka Moon** : pas d'hésitation, c'est LE concert du festival ! Les trois Akalunaires + João Barradas, Fabian Fiorini et Freddy Massamba pour l'Opus 111, un album lumineux et un concert hallucinant, virtuose, joyeux, emballant. Un concert de plus de deux heures où aucun spectateur d'un chapiteau bondé n'a quitté son siège avant la fin !

**Bretelles (d'accordéons)** : Stan Maris, coloriste discret de la création de Mathieu Robert, João Barradas et son étonnant accordéon synthé (nombreux étaient ceux qui au début du concert se demandaient où était le Fender !), Tuur Florizoone en solo dans l'église, Vincent Peirani dans un duo à couper le souffle avec Emile Parisien.

**Créations** : c'est la marque de fabrique du festival. Enumérer celles qui ont accouché d'un enregistrement studio serait trop long. On attend avec impatience celui de Margaux Vranken avec son quartet européen augmenté des voix de Marylène Corro et Stacey Claire, et du quatuor à cordes « Another String Quartet ». L'envoutante carte blanche de Mathieu Robert, musique minimaliste teintée des effets de percussions de Nicolas Chkifi, mérite un développement plus approfondi tant l'intention est originale.

**Duo** : Emile Parisien et Vincent Peirani, éblouissants de bout en bout, fluides au point d'en oublier la virtuosité que la musique d'« Abrazo » exige. Piazzolla, Gubitsch, mais aussi Jelly Roll Morton et Kate Bush, un grand écart musical qui semble tellement évident, la toute grande classe !

Enfants : comme ces dizaines de « P'tits Gaumais du Jazz », le moment famille du festival où des petits « coachés » par Margaux Vranken grimpent sur scène sous le regard émerveillé des parents. C'est ça les « Jeunesses Musicales » et le Gaume Jazz défend ce projet depuis des années.  
Florizoone : Tuur et son album de confinement dans la petite église, le ravissement total.



Majid Bekkas

Guembri, l'instrument principal de **Majid Bekkas** pour un grand écart géographique entre le Nord marocain et le Grand Nord scandinave : une rencontre parfaitement maîtrisée et réussie où les sonorités du Fender de **Jesper Nordenström** se fondaient dans la beauté du chant gwana. En clôture de festival, ce lumineux concert laisse augurer de nouvelles créations qui donneront suite à l'album paru chez ACT.

Hülsmann : elles n'oublieront pas de sitôt ce concert ! L'Islandaise **Sunna Gunnlaugs** et l'Allemande **Julia Hülsmann** ont gagné leur combat contre la pluie battante, comme mille percussionnistes qui battaient la toile du chapiteau. Une vraie découverte que ce duo où éléments de musique traditionnelle se mêlent à la tradition du jazz : on y entendait à la fois Bill Evans, Chick Corea et Monk. Et puis la découverte de Jutta Hipp, pianiste allemande au passé sombre qui a enregistré sur le label Blue Note dans les années 50-60, un superbe hommage lui est rendu par une composition de Julia Hülsmann.





(C) Foto Hugo Lefèvre  
Sunna Gunnaugs & Julia Hülsmann

**Intempéries** : juste pour dire que les trombes d'eau et la gadoue n'ont pas refroidi un public nombreux (8 à 900 spectateurs par jour selon **Jean-Pierre Bissot**), une totale réussite.

**Jazzstation Big Band**: on a beau l'avoir vu souvent (Brossella, Dinant, Jazzstation...) voilà un big-band qui sonne terriblement bien, avec les nuances qui s'imposent et les moments forts qui vous estomaquent.

**sKa** : en formule réduite, « Super Ska » donnait sa « Leçon de Danse » en matinée du samedi. On attend le groupe au complet pour une prochaine édition ?

**Legnini Linx** : pourquoi les réunir ? Parce qu'ils ont tous les deux le jazz dans la peau. « Skin in the Game » dit **David Linx** entouré d'une rythmique de classe internationale : un concert superbe de bout en bout sur les compositions du maestro, toutes de l'album, et un magnifique « Enfance » en rappel, la composition quasi standard de Steve Houben. Quant à **Eric Legnini**, avec **Thomas Bramerie** et **Rocky Gresset**, citez-moi un pianiste qui chante la tradition avec une telle classe, c'est lui ! Swing et subtilité, citations aussi et deux standards pour clôturer : « Stompin at the Savoy » et « Round Midnight » en solo. La toute grande classe !



(C) Foto Hugo Lefèvre

Anna Carla Mazza

**Anna Carla Maza** : dans la petite église de Rossignol, la violoncelliste-chanteuse d'origine cubaine a séduit (et le mot est très faible), conquis, enthousiasmé le public. Voix et violoncelle souvent en pizzicati n'est pas une formule facile, mais Anna Carla se joue de l'instrument avec la chaleur et la joie que sa voix propulse avec le cœur. La grande découverte du festival.

**Ntoumos** : le trompettiste a chauffé à deux reprises le deuxième chapiteau : chaleureux et rythmé à souhait.

**Orval** : pour la saveur du divin breuvage gaumais, bien sûr, mais aussi : connaissez-vous un festival où on vous sert une bière d'une telle qualité dans son magnifique écrin de verre ?



© Jazz'halo

**Off** : pour la prestation « **Jazz Off** » d'**Anneleen Boehme** sur le magnifique site de Montauban qui accueille chaque année un artiste au Centre d'Art Contemporain. J'avoue que la pluie matinale m'avait un peu refroidi : Anneleen allait-elle exposer sa contrebasse aux intempéries ? Le déplacement valait le coup car arrivé sur place pour les trois derniers morceaux, le soleil était revenu et la contrebassiste a séduit une cinquantaine de spectateurs clôturant son concert par une pièce entièrement à l'archet, puis un blues dans la tradition et d'une délicatesse inspirée.

**Parisien Peirani (bis)**: une autre concert mémorable de cette cuvée 2021. Un répertoire où se croisent Piazzolla, Jelly Roll Morton et Kate Bush, rien ne fait peur à ce duo de maîtres (il y avait déjà eu Led Zep sur « Living Being II ») Ces deux-là s'entendent comme larron en foire et se donnent au public avec une générosité de tous les instants.

**Qualité et Quantité** : pour la qualité, pas de surprise, le Gaume Jazz nous offre chaque année autant de découvertes que de confirmations avec une qualité d'écoute remarquable. Quant à la quantité, on espérait le retour du public, et là aussi ce fut une réussite : 8 à 900 spectateurs par jour.

**Mathieu Robert** : après son beau duo avec Pierre Vaiana l'an passé dans le Jazz Off, on attendait la carte blanche du saxophoniste. Première constatation, **Mathieu Robert s'est un peu distancié des sonorités de son professeur**. Il faut dire que ce concert pratiquement sans leader était plus un moment de partage collectif qu'une démonstration entre solistes. Un univers sonore original et introspectif où les couleurs sortaient surtout des variations percussives de **Nicolas Chkifi**.





C) Foto Hugo Lefèvre

Isabel Sörling

**Isabel Sörling** : on l'a découverte l'an passé avec Paul Lay et avec son trio, une voix, une présence. Ce projet « Mareld », le titre de son album, m'a littéralement retourné : quelle voix, quelle présence ! « Ce n'est pas du jazz » disaient certains, mais quelle musique, quelle intensité !

**Trente-septième édition** : elle marquera les mémoires. D'abord, après des mois de disette de scène, on sentait les artistes heureux d'être là, enfin ! Est-ce le manque qui fait dire ça ? Mais cette 37e a été d'un niveau remarquable mixant découvertes et valeurs confirmées, jeunesse ( les traditionnels stages) et esprit de la fête que le déluge du samedi n'a pas terni. En route vers la 38e, la 39e... puis la 40e !

**Universelle et d'Utilité publique**, telle est la musique jouée ici.

**Margaux Vranken** : j'ai malheureusement raté cette « suite » au projet « Purpose » de la pianiste entourée cette fois de son groupe européen. L'album est une des plus belles réussites de l'année 2020 et ceux qui ont vu le concert gaumais ne tarissaient pas d'éloge. Séance de rattrapage à Bozar le 24 septembre.

**Diederik Wissels** : on était à peine remis des deux heures de concert d'Aka Moon la veille que le quartet de **Diederik Wissels** et la chanteuse **Ana Rocha** investissaient le plateau du grand chapiteau. J'avoue ne pas être encore remis de l'expérience de la veille et avoir eu du mal à entrer dans l'atmosphère onirique de la chanteuse; sans doute une salle plus intime aurait mieux convenu à cette musique à la poésie constante mais qui a sonné plutôt monotone à mes oreilles, alors que j'avais apprécié grandement le disque « Secrecy » dont ils jouaient la musique ici. J'ajouterai que cette impression n'était pas partagée par celles et ceux qui découvraient le projet avec les oreilles vierges.

**Xylophone** : tiens, un instrument qu'on n'a pas entendu cette année !

Y a rien à ajouter !

**Zurstrassen** : la magnifique musique de l'album « Nova », j'avoue avoir raté ce concert d'ouverture du samedi. Que des échos positifs par ceux qui y étaient.

**Texte © Jean-Pierre Goffin - photos © Hugo Lefèvre**

*Une collaboration JazzMania / Jazz'halo*

**JazzMania**

la 1ere MUSIQ le trois

GAUME JAZZ

6-8 Août '21

37<sup>EME</sup>

# GAUME JAZZ FESTIVAL

Tintigny  
Rossignol  
Belgique

Aka Moon  
Eric Legnini  
Majid Bekkas  
David Linx

Parisien & Poirani  
Wissels & Rocka  
Gunnlaugs & Hatzmann  
Paduart & Dollenre

Infos & réservations (obligatoires)

[WWW.GAUME-JAZZ.COM](http://WWW.GAUME-JAZZ.COM)

3 cartes blanches

24 concerts / 5 scènes  
• de 100 musiciens

100% financé par le Département de la Région wallonne





La chanteuse et pianiste belge Margaux Vranken jouera son album pour la première fois au « Gaume Jazz ».

## Le Gaume Jazz et ses valeurs

L'été 2021 est celui du retour des festivals. Le « Gaume Jazz » ne s'est jamais arrêté, et revient cette année avec un menu superlatif.

### FESTIVAL

Le Gaume Jazz, comme le rappelle Jean-Pierre Bissot, son fondateur, est un festival qui depuis ses débuts en 1985 défend des valeurs : le mélange entre stars et jeunes talents, la diversité des esthétiques proposées qui vont du jazz traditionnel aux musiques transgenres, l'attention à la qualité du son une nouvelle fois supervisé par Daniel Léon, le soin mis à soutenir les créations tout en veillant à l'ambiance familiale, l'esprit de fête au village, sans oublier la défense de projets pédagogiques avec ses stages.

### Des grands noms

David Linx présente son nouvel album - sorti en mars 2020 tout de même - avec une équipe superlative : Grégory Privat au piano, Manu Codja à la guitare, Chris Jennings à la contrebasse et Arnaud Dolmen à la batterie.

Aka Moon qui ne présente plus : sa dernière apparition à Rossignol avait secoué la grande scène avec le *Scarlati Book*. Cette fois, le trio de martiens s'attaque à la sonate opus 111 de Beethoven. Fabrizio Cassol, Michel Hatzigeorgiou et Stéphane Galland seront entourés des trois invités du disque Fredy Mas-samba au chant, Fabian Florini au piano et Joao Barradas à l'accordéon.

Éric Legnini sera cette fois sous le grand chapiteau avec le projet Six Strings Under et l'incroyable guitariste Rocky Gresset.

Majid Bekkas est lui aussi un habitué des lieux. Avec sa dernière création encensée de toute part, il fait se rencontrer l'Afrique du Nord et la Scandinavie dans le Magic Spirit Quartet, un projet qui mêle tradition africaine, minimalisme nordique, acoustique et électronique.

Vincent Peirani et Émile Parisien, une paire devenue indis-

sociable, présente *Abrazo*, et ses senteurs de tango leur va à merveille.

### Des valeurs sûres et des découvertes.

Diederik Wissels au jeu sensible et raffiné nous fait découvrir la voix d'Ana Rocha, magnifique, élégante et nuancée. Tuur Florizoone et son solo Night Shift se produira dans l'église de Rossignol. Ear We Are, un projet qui porte bien son nom tant l'écoute est prioritaire entre

Ivan Paduart et Patrick Deltenre, deux complices réguliers qui se connaissent sur le bout des cordes, de l'ébène et de l'ivoire.

*Back to the Roots*, le dernier album de Dominic Ntoumos vient d'être élu meilleur album de l'année aux Octaves de la Musique. Et le Jazz Station Big Band ouvrira le festival sous la conduite de Stéphane Mercier.

Rayon découverte, on attend la pianiste allemande Julia Hülsmann, même si ses al-

bums au lyrisme constant n'ont pas échappé aux radars des amateurs de jazz raffiné. La violoncelliste Ana Carla Maza chantera la bossa nova et la habanera cubaine. « Sa musique ce sont des oiseaux multicolores qui dansent au-dessus de nos têtes. » Et la contrebassiste Anneleen Boehme se produira en solo dans l'église de Rossignol. Enfin, Jean-Baptiste Berger est un saxophoniste français qui sait s'entourer. La preuve ? Il a recruté Igor Gehenot et Lorenzo di Maio dans son quintet !

JEAN-PIERRE GOFFIN &

» Les réservations sont vivement conseillées sur [www.gaume-jazz.com](http://www.gaume-jazz.com) (pass 3 jours : 88€/vendredi 6 août : 28€/samedi 7 août et dimanche 8 août : 38€. Réductions de 50 % pour les 13 à 25 ans)

### Les cartes blanches

À Mathieu Robert (sax soprano) : « Pour ce Gaume Jazz, il s'agit vraiment d'une création. Mon idée était de rassembler des gens familiers avec le jazz et l'improvisation, mais avec des instruments comme le violon, l'accordéon et le banjo qui permettent de faire des parallèles avec d'autres genres. »

À Rémy Labbé (trompette) : « Quand j'ai eu la chance que Jean-Pierre (Bissot) me contacte, je me suis dit que j'allais réarran-

ger des classiques autour de la chanson, mais finalement ce sera plutôt mes compositions sur un format assez facile. »

À Margaux Vranken (piano) : « Le festival me permet de connaître une double expérience, à la fois celle d'une création, mais aussi le stage des « P'tits Gaumais du Jazz ». Ce sera la première fois que je pourrai jouer la musique de mon album, ça me réjouit. Il y aura neuf musiciens avec le quatuor à cordes. » J.-P.G.

AE BW HW VV

# Le Gaume Jazz festival approche à grands pas

## ROSSIGNOL

**Le Gaume Jazz n'a plus 12 semaines. Attention de dernière minute : il sera possible de se rendre sur place pour vivre le festival sans avoir réservé.**

**J**ean-Pierre Bissot, directeur du Gaume Jazz festival de Rossignol, est aux anges : « Nous avons une très bonne nouvelle à annoncer ! La vente des tickets sera possible sur place, contrairement à ce que nous avions annoncé il y a quelques semaines ». En effet, vu les possibilités d'accueillir jusqu'à 3 000 personnes finalement sur le site « plein air », une billetterie permettra d'acheter sur place son entrée chaque jour.

Le GJF sera lancé ce vendredi 6 août. On trouvera deux chapiteaux protégés de la pluie, mais restant ouverts à la circulation de l'air sur le site « plein air ».

Le 37<sup>e</sup> Gaume Jazz rassemblera plus de 100 musiciens professionnels, issus de 13 pays qui joueront tous les styles de jazz. Jean-Pierre Bissot en fait le tour d'horizon : « Le jazz par d'Éric Légnini courtise les envolées gna-was de Majid, le flamenco d'Esteban succède aux riffs du Jazz Station Big Band, la fougue d'Aku Moon cède le lyrisme démodé d'Ana Carli Maza, la rencontre féminine de Sunna & Julia contraste avec les envolées de Parisien & Peirani... Bref, cette nouvelle édition, c'est tous les jazz auant que le jazz pour tous ! »

### 24 concerts et 5 scènes

Bien sûr, la prudence restera de mise. Pas de camping et des dispositions organisationnelles claires pour respecter les règles sanitaires et maintenir l'ambiance légendaire et familiale de Rossignol. À ce propos,



Magik Spirit Quartet : le retour attendu de Majid Bekkas en Gaume, le dimanche 8 août.

citons déjà les moments forts à épinglez : 24 concerts sur 5 scènes, 3 jours sous le signe de l'éclat, avec des grands noms comme Légnini, Aku Moon, David Linx, Émile Parisien & Vincent Peirani ou Majid Bekkas, tous porteurs de projets récents peu vus jusqu'à présent en raison de la crise du Covid.

Des artistes connus et reconnus de la scène européenne : Jazz Station BB, Diederik Wissels, Peirani & Parisien, Paduart & Delteore, Tuur Florizoone, Niuomos, Jean-Baptiste Berger. Des créations (mondiales) innovantes proposées par des artistes émergents : Margaux Franken, Mathieu Robert et Rémy Labbé (originaire de Paliseul).

Des découvertes et des insolites : la Cubaine Ana Carli Maza, nos voisins Grand-ducaux de Saxitude, la Suédoise-Parisienne Isabel Sörling, si

proche des Inuits...

MARIELE GILLET &

» Informations et horaires des concerts sur <https://www.gaume-jazz.com>

« Bref, cette nouvelle édition, c'est tous les Jazz autant que le jazz pour tous ! »

JEAN PIERRE BISSOT, L'ORGANISATEUR

## Voici les règles sanitaires à respecter

Le Gaume Jazz festival est l'un des premiers événements d'une certaine ampleur qui peut avoir lieu dans notre province, malgré les mesures sanitaires. Toutefois, certaines règles restent de mise. En voici les grandes lignes. Le public sera assis, à une distance de 1 m entre les bulles, sans masque sur les trois scènes plein air (deux chapiteaux et l'amphithéâtre). Les auditeurs restés debout porteront le masque. Ce der-

nier reste obligatoire pour les concerts en intérieur : salle du centre culturel et église, ainsi que pendant les déambulations sur le site. « Conformément aux protocoles sanitaires à destination des opérateurs culturels, notre festival ne nécessite pas de Pass Covid safe ou de test PCR négatif, ces mesures ne s'appliquent qu'à partir du 13 août prochain », peaufine Jean-Pierre Bissot.



### Le Paliseulois et sa bande With and Without Words se produisent samedi

Originaire de notre province (Paliseul), mais bien plus connu aux USA qu'ici, Rémy Labbé proposera une création mûrie de sa solide expérience internationale. Trompettiste, arrangeur, compositeur et producteur belge, Rémy Labbé revient en Belgique avec un set personnel qui lui tient à cœur.

# Le Gaume Jazz Festival du 6 au 8 août plein pot

ROSSIGNOL

La 37<sup>e</sup> édition du Gaume Jazz Festival à Rossignol du 6 au 8 août concilie programme de qualité et fête de village.

La trente-septième édition du Gaume Jazz Festival, créé par les Jeunesses musicales du Luxembourg belge, se tiendra du 6 au 8 août dans le parc du château de Rossignol (Tintigny) avec au programme des stars et des jeunes musiciens.

Cette édition a pris l'option de sortir des sentiers battus en abordant les diversités stylistiques dans l'optique d'élargir l'audience, notamment vers les jeunes auditeurs, conciliant, en

fin de compte, concerts de qualité et fête de village conviviale. Les animateurs Fabian Flori (piano), ainsi entendent plus que jamais que le « Jazz Station Big Band » conduit par le saxo-vile axées sur la tolérance et le respect de l'autre.

Pas moins de 25 concerts

auront lieu, avec la participation de plus de 100 musiciens originaires de 13 pays, sur les cinq scènes aménagées pour garantir notamment la sécurité sanitaire des festivaliers. De surcroît, il n'y aura pas de vente au guichet les jours de concert. La billetterie est désormais ouverte en ligne.

Le festival débutera le 6 août à 18 h 30 avec au programme de cette première soirée le très prisé ensemble « Aka Moon », composé notamment de Fabrizio Cassol (saxo-



C'est Aka Moon qui ouvrira cette 37<sup>e</sup> édition.

lande) et Julia Hülsmann (Allemagne).

## Le troisième jour

Enfin, le 8 août et dès 14 h 30, se produiront successivement le chanteur David Linx accompagné par l'ensemble du pianiste Gregory Privat, la pianiste Margaux Vranken, qui a invité notamment un quatuor à cordes,

le duo composé du pianiste Ivan Padouart et du guitariste Patrick Deltener, l'accordéoniste Tuur Florizoone, la contrebassiste Anneloen Boehme et enfin le « Magic Spirit Quartet » du chanteur, guitariste et virtuose du oud Majid Bekkas (Maroc).

» Informations et réservations : [www.gaumejazz.com/063412281](http://www.gaumejazz.com/063412281).

## Le Gaume Jazz retrouve toute son envergure

Musique Les 6, 7 et 8 août, Rossignol vibre à nouveau au son de la note bleue.

Passé entre les gouttes ou les mailles ou tout ce qu'on voudra, le Gaume Jazz n'a jamais poussé sur le bouton "pause", et ce, depuis 36 ans. Rossignol, village peuplé d'irréductibles Gaumais, a résisté à tout, et revola son festival, 37<sup>e</sup> édition, fringant, alignant vingt-quatre concerts en trois jours et sur cinq lieux, avec une programmation taillée sur mesure, qui présente autant de créations et de découvertes que de confirmations.

On se souviendra que l'édition 2020, dont le premier mérite fut d'exister, se présenta de manière quelque peu atypique: une seule scène, sous chapiteau grand ouvert, avec une capacité limitée à 200 personnes à tablées: une garden-party, une guinguette des bords de Semois, un confort d'écoute incomparable et, surtout, des musiciens ravis de jouer devant un public avide de notes bleues et multicolores.

Des chapiteaux comme en plein air

Cette année, le Gaume Jazz retrouve sa configuration habituelle, avec cinq scènes opérationnelles,

dont deux chapiteaux "implantés de façon à ce que les parois latérales soient ouvertes et le public assis dans la logique du plein air", explique Jean-Pierre Bisnot, grand chambellan du festival qu'il a créé il y aura bientôt quatre décennies. La capacité pourrait aller jusqu'à 3 000 personnes, mais ce n'est pas le gabarit du Gaume Jazz, qui pense atteindre le bon millier.

Propices aux formules plus intimistes, l'église du village devrait pouvoir accueillir entre 180 et 200 personnes, distancées et masquées, et la salle du centre culturel environ 120 ou 130. Outre les présentes, qui ont déjà engendré "une très belle jauge", la billetterie sur place est à nouveau autorisée, et le directeur pense "atteindre un bon public."

Le retour du pâté gaumais

Certes, il reste des contraintes dues à la situation sanitaire. Cette année, les festivaliers campeurs ne pourront pas planter leur tente sur le site, en lisière du bois, mais il y a suffisamment de campings bien aménagés à dix kilomètres à la ronde, Marbehan, Tintigny. Pour le

reste, "les règles Horeca prévalent sur le site, public assis, service à table. La restauration est centrée sur des produits du terroir, et l'on va retrouver du pâté gaumais, ce qui va faire des heureux", suivez mon regard.

Réduite en 2020, la programmation retrouve toute son ampleur cette année. Une partie de la sélection de l'an dernier, qui n'a pu être présentée, est devenue prioritaire en 2021: Aka Moon et le projet Opus 111 inspiré de la sonate pour piano n° 32 en ut mineur, opus 111 donc, de Ludwig van; le pianiste Eric Legnini et ses Six Strings Under en trio à cordes; Skin in the Game du chanteur David Linx; le

joueur de guembri et chanteur Majid Bekdas avec son Magic Spirit Quartet. "Cela devient pratiquement les premiers concerts de ces projets sortis il y a un an ou deux", observe Jean-Pierre Bisnot.

Cartes blanches et créations

Comme de coutume, le festival gaumais a distribué quelques "cartes blanches", bancs d'essai qui ont souvent crié et multiplié par le passé. Cette année, en bénéficient le saxo-

phoniste Mathieu Robert et la pianiste Margaux Vrancken, artiste en résidence, dont l'ambitieux projet comporte deux chanteuses et un quatuor à cordes. À Rossignol, on sera bien sûr attentif à la création du trompettiste Rémy Labbé, originaire de Paliseul, qui a fait une carrière internationale avant son retour au pays. Le projet du trompettiste Dominique Ntoumos, Carolo d'origine grecque, mérite aussi une oreille attentive pour son *Back to the Roots*, hellènes et balkaniques donc, album réalisé par Eric Legnini in persona...

Big band, solos, duos

Personne ne boudera son plaisir à l'écoute du Jazz Station Big Band, dirigé par Stéphane Mercier et bourré de talents comme Jean-Paul Estiévenart et Pauline Leblond (trompette) ou Boris Schmidt (contrebasse). À l'opposé, le Gaume Jazz est aussi l'occasion de se défier de formations réduites à l'unité (Anneleen Boehm, contrebasse; Tuur Florizoone, accordéon; Ana Carla Maza, violoncelle et voix) ou à la paire (Ivan Paduart, piano, et Patrick Deltenre, guitare; Sunna Gunnarsson et Julia Hülsmann, piano). Au total, une programmation d'envergure avec, sans forcer, naturellement, simplement, une importante présence féminine.

Dominique Simonet

**Une partie de la sélection de l'an dernier, qui n'a pu être présentée, est devenue prioritaire en 2021.**



Inspiré par l'Opus 111 de Ludwig van, Aka Moon (au fond Stéphane Galland, Michel Hatzigeorgiou, Fabrizio Cassol) invite Fredy Massamba, Fabian Florini et João Barradas.

# Le Gaume Jazz fera chanter Rossignol en août

Les doutes sont levés. Tous les festivals de jazz habituels se tiendront bien en juillet, août et septembre.

JEAN-CLAUDE VERVAELEN

L'édition 2020 du Gaume Jazz s'est faite en petit comité : 200 personnes en version acoustique dans la prairie ensoleillée du Centre culturel de Rossignol-Tintigny. « Ça a bien marché, et nombre de spectateurs auraient aimé que cela soit reconduit de cette manière cette année », soutient Benoît Piedbois, président du Gaume Jazz et bourgmestre de Tintigny. « Mais non, nous voulons aller de l'avant et continuer à proposer au plus grand nombre un programme de culture autour des créateurs ».

Les décisions du Codex consacré aux événements, dernièrement, ont placé, dès le 30 juillet, une jauge de 3.000 personnes assises maximum, avec masques et distances, à Tintigny, et de 5.000 avec masques et distances à l'extérieur. Avec ses cinq scènes, dont trois extérieures, le Gaume Jazz en profite. Comme pour le catering, confié cette année, au marché de Haas : des saveurs régionales et bio. On se retrouvera donc sous le grand chapiteau ouvert, sous un petit chapiteau qui permettra en cas de pluie de s'abriter pour applaudir la scène du parc ou dans le petit amphithéâtre, consacré aux spectacles plus intimistes. Dans la salle du centre culturel et dans l'église de Rossignol.

## Des jeunes créateurs

Avec de grands noms, comme Aka Moon, Eric Legnini, David Limx, Majid Bekkas, Vincent Peirani et Emile Parisien, Florentino, Jean Paduart et Patrick Delvaux, le Jazz Station Big Band. Et, c'est la marque de fabrique du Gaume Jazz, l'ouverture à des jeunes créateurs. Le saxophoniste soprano Mathieu Robert, le trompettiste Rémy Labbé, le pianiste Margaux Vrancken, le saxophoniste Jean-Baptiste Berger.

« Ce sera la première fois que je jouerai la musique de mon dernier album, *Purpose*, sur scène », se réjouit Margaux Vrancken. « Alors qu'il est sorti en novembre de l'année passée. » Cet album a été enregistré aux Etats-Unis avec des musiciens américains, mais ils ne pourront pas venir. Des musiciens et des chanteuses basées en Belgique les remplaceront. Un quartet, deux chanteuses et un quintet à cordes. Excitant.

Il y aura aussi, comme d'habitude, du « off » : la contrebassiste Annelies Boehme sera en solo à Buzenol ; la pianiste Nathalie Lories organisera une soirée musicale : « Un concert non pas où, on peut s'émouvoir, mais où il faut

C'est la marque de fabrique du Gaume Jazz, l'ouverture à des jeunes créateurs. Le saxophoniste soprano Mathieu Robert, le trompettiste Rémy Labbé, le pianiste Margaux Vrancken, le saxophoniste Jean-Baptiste Berger

Améliorer le concept de médiation, ajoute Nathalie Lories : « ce ne sera pas du jazz mais une musique qui propose la pensée. »

La réservation commence dès le 1<sup>er</sup> juin. Actes en ligne : 33 € le vendredi, 34 € le samedi et le dimanche, 34 € le pass 3 jours. C'est offert pour les 13-29 ans, 4 € par jour ou 12 € pour le pass pour les moins de 13 ans.

Toutes les infos et les réservations sur



Margaux Vrancken à Brooklyn, à la période de l'enregistrement de son album *Purpose*.

## ailleurs Gent Jazz, Dinant Jazz et les autres



Avishai Cohen sera en tête de Jazz Middelheim à Anvers.

A.-C. V.

D'autres festivals de jazz auront lieu cet été. Revue.

**Gent Jazz.** Du 8 au 16 juillet. Ses organisateurs, Bertrand Flanagan and Co, l'avaient d'abord annulé, devant la pandémie sanitaire. Puis, dès qu'ils ont vu que les portes s'ouvriraient, ils sont revenus sur leur décision. Il y aura donc bien un Gent Jazz. Jusqu'ici avec Staff, Jef Neve et Gonzalo Rubalcaba & Ayroé Navalo. Les billets coûtent entre 35 et 44 euros et sont uniquement disponibles sur [www.gentjazz.com](http://www.gentjazz.com).

**Dinant Jazz.** Pas de vrai festival de quatre jours. Mais quatre week-ends

Dinant. Un fort beau programme. Les 24 et 25 juillet : Philip Catherine, David Limx, Stéphane Marcen, Igor Gebeno, Pascal Molys et le concours des jeunes talents. Les 31 juillet et 1<sup>er</sup> août : jazz breïthen, avec Maxime Elsin, la chanteuse Agathe Incema, entre autres. Les 21 et 22 août, du soul jazz avec les Gelland père et fils, Saec, etc. Et les 28 et 29 août, les big bands, avec le Jazz Station Big Band et, bien sûr, le Dinant Jazz Orchestra. Une jauge de 200 places payantes : 100 € les quatre week-ends, 40 € le week-end, 25 € la journée. Tickets et infos dès le 1<sup>er</sup> juin sur [dinantjazz.com](http://dinantjazz.com).

**Govy Jazz and Blues.** Les samedi 7 et dimanche 8 août, c'est sûr. Mais pas de programme complet avant mi-juin. Infos sur [madeinsovi.be/41e-festival/](http://madeinsovi.be/41e-festival/)

**Jazz Middelheim.** Du vendredi 13 au jeudi 17 août. Avec de grands formats comme Avishai Cohen Trio (le contrebassiste), un trio formé de John Zorn, Laurie Anderson et Bill Loeuvel, Amonn Brothers, Portico Quartet, Yoon Sun Nah et Michel Portal, Flus Staff, Taine Thyx Ovensen, Emma-Jean Thackeray, Mithras, Alfa Mist, Lefu, NAG, KAU trio, Boombox Experiments, ECHT!, Samuel Bar, Le Ravage d'Ali Baba. Cela coûte 39 € les 13 et 15, 44 € les 14 et 16. Infos et réservations : [jazz-middelheim.be](http://jazz-middelheim.be).

**Mithra Jazz à Liège.** Là, on sera déjà en automne. Ce sera du jeudi 23 au dimanche 26 septembre. Avec un très beau programme. Jean-Paul Estévenart Quintet, Erik Truffaz, Eric Legnini Trio le 23 ; Thomas Dutronc, Steve Coleman & Five Elements, Bill Frisell Trio le 24 ; Portico Quartet, Matthew Halsall, Raphaël Chevalier Duflet Bebop Quintet + 1 le 25 ; Aka Moon, Guillaume Perret Quartet, Yllak et Antoine Pierre Urbex le 26. Tout cela dans plusieurs salles : Refektor, Cité Mixité, Le Forum, Chateau Sauvignère et Trocadéro. Pass Premiums 4 jours : 142,50 € ; pour le resto, les tarifs sont divers. Infos

MUSIQUE  
Tous les festivals de jazz habituels auront bien lieu cet été. P. 16

THE SOIR

Mardi 4<sup>er</sup> juin 2021

# Le Gaume Jazz, c'est cent m

**Aka Moon, David Linx, Eric Legnini, Majid Bekkas, Vincent Peirani & Emile Parisien, Diederik Wissels & Ana Rocha. Le Gaume Jazz, les 6, 7 et 8 août, est truffé de grands noms. Et de créations et de projets inédits.**

**L**e Gaume Jazz fut, l'année passée, un des rares festivals à s'être tenu. Dans l'observance des critères sanitaires, avec des jauges de 200 personnes. C'était bien agréable, mais un festival comme le Gaume n'a pas vocation à rester aussi intime. On reprend donc cette année avec une 37<sup>e</sup> édition riche en grands noms et riche en projets, créations, nouveautés. «*Au Gaume, on veut mélanger les jeunes et les stars, précise Jean-Pierre Bissot, son directeur. Et puis sortir des sentiers battus en acceptant une multiplicité d'esthétiques du jazz, découvrir des nouveaux projets, s'ouvrir aux jeunes. Et concilier l'événement de qualité avec l'esprit de la fête au village, on ne veut pas tomber dans le gigantisme.*»

Le programme est quand même fort : 23 groupes, 100 musiciens pros de 13 nationalités, 3 créations et cartes blanches. Et cela sur 5

scènes : deux chapiteaux dans le parc du centre culturel de Rossignol-Tintigny, la salle du centre culturel, l'église Saint-Nicolas et l'amphithéâtre en plein air. Pour ceux qui connaissent bien le site, la scène en plein air au milieu du parc est remplacée par un chapiteau. Et ne vous étonnez pas : au fond du parc, on a érigé le Musée de la bataille des frontières, en août 1914.

On commencera le vendredi avec le Jazz Station Big Band. On terminera le dimanche soir avec Majid Bekkas et son nouveau quartet, qui mêle jazz psychédélique, transe gnawa et blues du désert. L'oud, la guitare, le guembri et le chant de Majid se mêleront à la trompette de Goran Kafjes, les claviers de Jesper Nördenstrom et les percussions de Stefan Pasborg. De l'un à l'autre et entre les deux, rien que du bonheur pour les oreilles.

JEAN-CLAUDE VANTROYEN



© LUZZA RAULEAC

#### Carte blanche à Mathieu Robert

Le saxophoniste soprano de 31 ans joue avec Ruben Machtelinck au banjo, Ananta Roosens au violon et à la trompette, Stan Maris à l'accordéon et Nicolas Chkifi à la batterie.

«*Pour cette carte blanche, j'ai voulu rassembler des familiers du jazz et de l'improvisation dans une instrumentation qui fait parallèle avec d'autres genres et qui est moins acclimatée au jazz, comme le banjo et l'accordéon, explique Mathieu Robert. On a tous quelque chose en commun dans cette recherche : chacun a le sens du son. J'ai écrit des chansons mais j'ai laissé de la place pour que chacun puisse improviser dans une esthétique minimaliste, dans les rencontres du moment.*» Mathieu aime faire partie de collectifs mais cette carte blanche lui permet de mettre plus en avant sa personnalité et ses idées. «*Ma mère jouait de l'accordéon. Pour lui faire plaisir, il fallait que je fasse un truc avec un accordéon. Et cet instrument m'emmène ailleurs.*» J.-C. V.



© D. R.

#### Jean-Baptiste Berger Quintet

Le saxophoniste français est accompagné de Lorenzo Di Maio à la guitare, d'Igor Gehe- not au piano, de Tommaso Montagnani à la contrebasse et de Jérôme Klein à la batterie. Le quintet a déjà sorti un album, *Persuasive*. Un excellent album, plein de rythmes et de groove.

«*Je suis de formation classique, précise Jean-Baptiste Berger. J'ai arrangé beaucoup de musique pop. Mais je ne veux pas rester dans des étiquettes et ce groupe est celui qui est en accord avec moi-même. J'ai écrit beaucoup de musiques très cérébrales et j'avais besoin de composer un truc pour m'amuser et de laisser les clés à d'autres musiciens.*»

Comme les autres groupes, Berger & Co a hâte d'être au Gaume. Il n'a plus joué depuis longtemps en public. Et là il va pouvoir montrer ce qu'il vaut. «*Parce que ça marche vraiment bien ce groupe, j'en suis très fier. Nous voulons raconter des histoires et toucher le cœur des auditeurs.*» J.-C. V.



© D. R.

#### Rémy Labbé Quintet

Le trompettiste est entouré d'Alex Gilson à la contrebasse, Alexandre Madeline au sax ténor, Amaury Faye aux claviers et Raphaël Pannier à la batterie. En fait, Rémy Labbé, natif de Paliseul mais vivant à Paris, est plus connu aux Etats-Unis qu'en Belgique. Il y est un musicien, un arrangeur, un compositeur et un producteur respecté et célèbre. Mais le voilà de retour en Belgique.

«*Je suis proche de l'univers de la chanson, confesse-t-il. Et j'ai fait beaucoup d'arrangements pour big band. Pour le projet du Gaume, j'ai composé sur des formats assez groove, assez aisés. Peut-être me mettrais-je à chanter quelques passages, j'aime beaucoup ça.*»

Rémy est entouré de musiciens qui sont aussi des amis, rencontrés aux Etats-Unis. Et tous ont faim de jouer en public. J.-C. V.



© GULNARA KHAMATOVA

#### Carte blanche à Margaux Vranken

La pianiste et chanteuse bruxelloise est accompagnée de Tom Bourgeois au saxophone, Fil Caporali à la basse, Daniel Jonkers à la batterie et, au chant, Stacy Debruges et Marylène Courro. Et le quatuor à cordes Another String Quartet.

Elle fait la totale au Gaume, Margaux. Elle est le coach des P'tits Gaumais du Jazz, on lui accorde une carte blanche et elle joue aussi dans le « off ». «*Pour la première fois depuis novembre 2020, date de sa sortie chez Igloo, je vais pouvoir jouer Purpose, mon dernier album, en live, dit-elle. C'est un album enregistré aux Etats-Unis, avec des musiciens américains, mais ils ne peuvent pas venir, corona oblige.*» Du coup, musiciens nouveaux et choristes nouvelles. Et nouvelles compositions en plus aussi. Toujours dans le registre doux-amer, lumineux, délicat et attachant qu'on lui connaît. Avec un quatuor à cordes. Ce qui est un défi et un bonheur. D'autant que Margaux garde toujours sa personnalité musicale. J.-C. V.



# iciens de treize nationalités



Vincent Peirani l'accordéoniste à gauche, Emile Parisien le saxophoniste à droite. Un des concerts les plus attendus du Gaume Jazz. © J.P. RETEL

## Le programme du Gaume Jazz

Les vendredi 6, samedi 7 et dimanche 8 août au Centre culturel de Rossignol-Tintigny.

Tickets. Vendredi 6 : 28 €, 14 pour les 13-25, 4 pour les moins de 12 ; samedi 7 : 38, 19 et 4 ; dimanche 8 : 38, 19 et 4. Pass 3 jours : 88, 44 et 8.

Infos : [gaume-jazz.com](http://gaume-jazz.com)

**Vendredi :** Jazz Station Big Band ;

Jean-Baptiste Berger ; Aka Moon dans son *Opus 111* d'après Beethoven.

**Samedi :** Félix Zurstrassen Quartet ; Rémy Labbé Quintet ; Sunna Gunnlaugs & Julia Hülsmann, un duo de piano ; Ana Carla Maza, en solo avec son violoncelle et sa voix ; Diederik Wissels & Ana Rocha Quartet ; Folk Dandies ; Superska ; Emile Parisien & Vincent Peirani ; Eric Legnini Trio, avec Rocky Gresset à la guitare et Thomas Bramerie à la basse.

**Dimanche :** Carte blanche à Mathieu Robert ; Tuur Florizoone en solo d'accordéon ; Ivan Paduart & Patrick Deltenre, piano et guitare ; Carte Blanche à Margaux Vranken ; Ntoumos Quintet ; Saxitude ; David Linx en quintet dans *Skin in the game* ; Isabel Sörling Quartet, la voix sauvage de la chanteuse suédoise de Paris ; Majid Bekkas et son Magic Spirit Quartet (photo) ; Anneleen Boehme en solo de contrebasse.

**Dans le « off » :** Margaux Vranken à l'Espace culturel Le Cheval blanc de Virton ; le guitariste Quentin Liégeois sur la terrasse de Ma part des Anges à Florenville ; Nathalie Loriers et Jacques Pili donnent une sieste musicale la Brasserie Millevertus à Breuvanne ; et Anneleen Boehme avec sa contrebasse sur le site de Montauban.



festival  
**ÉTÉ  
MOSAN  
2021**

10 07  
22 08

20008612



Mad Mercredi 4 août 2021 Page 23



## 37° Gaume Jazz Festival ce week-end

TINTIGNY

Le jazz en live revit à Rossignol avec 100 musiciens et 24 concerts sur cinq scènes.

**A**près une formule light l'an dernier, le Gaume Jazz Festival revient en force ces 6, 7 et 8 août à Rossignol dans la commune de Tintigny. La 37<sup>e</sup> édition proposera 24 concerts et rassemblera plus de 100 musiciens professionnels, issus de 13 pays, sur cinq scènes. Ils joueront tous les styles de jazz.

*L'an dernier, notre festival était le seul à ne pas avoir été annulé mais il se déroulait uniquement à l'extérieur avec une affiche limitée à douze groupes, rappelle Jean-Pierre Bissot, l'organisateur. Si l'édition 2021 sera un retour à la normale côté programmation, elle se déroulera dans le respect des mesures Covid. La prudence restera de mise: pas de camping et des dispositions organisationnelles claires pour respecter les règles sanitaires et maintenir l'ambiance légendaire et familiale.*

A l'extérieur, le public sera assis. Une distance d'un mètre devra être respectée entre les groupes de personnes d'une même bulle. Le port du masque sera obligatoire pour les festivaliers debout et pendant les déplacements sur le site. Le Pass Covid Safe ne sera pas exigé à l'entrée. Cette mesure ne s'appliquera, en effet, qu'à partir du 13 août prochain.

*"Le camping sera interdit sur le site pour la sécurité de tous mais aussi en raison de travaux, précise encore l'organisateur. Il existe de très nombreux campings bien*



Une centaine de musiciens seront présents. © DH

*équipés dans les environs de Rossignol."*

Le Gaume Jazz Festival accueillera de grands noms comme Légnini, Aka Moon, David Lina, Emile Parisien & Vincent Peirani ou Majid Bekkas, des artistes connus de la scène européenne, tels que Jazz Station BB, Diederik Wissels ou encore Paduart & Dekenre, mais aussi des créations d'artistes émergents comme Rémy Labbé, originaire de Paliseul, un trompettiste plus connu aux États-Unis que dans sa province natale. Au programme également, des découvertes avec la Cubaine Ana Carla Maza, les Grand-Ducaux de Saxitude ou encore la Suédoise parisienne Isabel Sorling, proche des Inuits.

Une billetterie permettra d'acheter sur place son entrée chaque jour. Fermeture à minuit quarante-cinq.

N.L.

Publié le 07-08-2021 à 13h55

## Gaume Jazz Festival, au clair d'Aka Moon

À Rossignol, l'événement s'est ouvert vendredi soir en montrant toute son envergure. Il a connu son premier sommet avec le trio Aka Moon augmenté, inspiré par une œuvre magistrale de Beethoven. Le Gaume Jazz se poursuit samedi 7 et dimanche 8 août avec Emile Parisien, Eric Legnini, David Linx et bien d'autres.



© Christian Deblanc



Dominique Simonet  
Journaliste

**Gaume Jazz Festival 37e, c'est parti ! Trois jours de programmation dense et festive, jusqu'au dimanche 8 août, dans ce village merveilleux de Rossignol, au cœur du pays gaumais, et dans le non moins épatant Centre culturel, développé autour de l'ancien château. Après une édition en réduction l'an dernier, qui eu plus que le mérite d'exister puisque l'ambiance et qualité furent au rendez-vous, voici le vénérable festival en configuration quasi normale, avec cinq sites : deux chapiteaux, une cour extérieure, la salle du centre culturel et l'église du village.**

Très variée comme toujours, la programmation s'ouvre en fanfare avec le Jazz Station Big Band. Créée en 2006, dirigée depuis 2016 par Stéphane Mercier, cette grande formation attaché à la Jazz Station, club de Saint-Josse en région bruxelloise, aligne de nombreuses individualités de talent. Un peu à l'étroit sur le podium du petit chapiteau, mais sans complexes et bourré de talents, le grand orchestre donne le ton de cette trente-septième édition du festival gaumais.

### Un quintette international

Dans le grand chapiteau, Persuasive prend le relais. Le quintette du saxophoniste rémois – un voisin, presque – Jean-Baptiste Berger se veut cosmopolite dans la forme et le fond. Ainsi, il aligne Lorenzo Di Maio (Belgique-Italie, guitare), Igor Gehenot (Belgique, piano), Tommaso Montagnani (Italie, contrebasse) et Jérôme Klein (Luxembourg, batterie). Un groove léger, un funky entraînant, Persuasive prolonge l'ambiance festivalière qui donnerait presque l'impression que c'est l'été.

Fabrizio Cassol, saxophoniste et compositeur.

Or, pas tout à fait. La première soirée fut épargnée par les cieux, mais le site garde les traces d'intempéries récurrentes. À certains endroits, la pelouse ressemble à un terrain de manœuvres après le passage d'un escadron de chars. Mesures sanitaires obligent, il n'y a plus de food-trucks rangés en demi-cercle comme les chariots lors de la conquête de l'Ouest. Toute la restauration est centralisée. Cette disposition ainsi!

qu'une météo maussade et des températures largement sous les moyennes gaumaises de saison, amortissent un peu l'ambiance, mais quand la musique est bonne...

### Une première carte blanche

Et elle l'est bien évidemment. Le jeune saxophoniste et fûtiste Mathieu Robert sort la première carte blanche du festival dans une petite salle du centre culturel, propice à une musique plus méditative. Guitares et banjo, violon, saxo droit, accordéon, batterie et percussions sont disposés en demi-cercle. Nouveau groupe, nouvelle musique, on assiste à une naissance comme il y en a déjà beaucoup eu au Gaume, qui s'en est fait une spécialité.

Tout en soufflé, en cordes pincées ou frottées et en percussions, le quintette joue autant des harmonies plus souvent atonales que tonales, flirtant avec les dissonances et des sons crin-crin. La créativité est réelle, jusqu'à transformer le banjo en percussion. Entre tension et détente, plus folk et musique actuelle que jazz, le projet, très écrit, laisse encore trop peu de place à la spontanéité et à la création instantanée. Mais, avant le plaisir, le besoin de jouer devant un public.



## Face à l'opus 111

C'est aussi le cas d'Aka Moon, à cette différence près que le trio est hyper rodé. Une trentaine d'années d'existence : peu, très peu de groupes au monde peuvent revendiquer une telle longévité, au prix d'un renouvellement perpétuel. Cette fois, Fabrizio Cassol, saxophoniste alto et compositeur, s'est inspiré de l'ultime sonate pour piano de Beethoven, numéro 32 en ut mineur opus 111, un chef-d'œuvre datant de la même période que la Missa solemnis.

Autour du trio de base – Fabrizio Cassol, Michel Hatzigeorgiou (basse électrique) et Stéphane Galland (batterie) – viennent se greffer le pianiste Fabian Fiorini, qui fait quasi partie des meubles, ainsi que Fredy Massamba au chant et João Barradas à l'accordéon. Le plus souvent quintette, mais aussi sextette et quartette, le groupe à géométrie variable fait admirablement bien circuler les énergies, ouvrant à d'ébouriffants dialogues entre piano et batterie, saxophone et chant, chant et batterie.

## L'ombre de Beethoven

Qui aurait cru qu'un accordéoniste trouverait sa place dans ce volcan des Grands lacs qu'est Aka Moon ? Eh bien c'est fait : João Barradas combine des sons de synthé ou de piano électrique sur un instrument préparé. Sur l'autre, plus traditionnel, il défriche de nouveaux territoires, pionnier du piano à bretelles avec plus d'un souffle d'avance. Quant à Fredy Massamba, originaire du Pointe-Noire au Congo Brazza, il apporte une tournure mélodramatique nouvelle, tout en faisant pencher le groupe vers l'afro-beat. Son duo final avec la batterie de Stéphane Galland laisse sans voix, pantois.

Dans cette affaire, Fabian Fiorini se sent particulièrement chez lui avec son jeu enflammé. Phénoménal, on le dirait presque devant une Appassionata, si le terme n'avait déjà été employé pour la sonate numéro 23 du même Ludwig van ! On a presque envie de lui refiler la partition

originale de l'opus 111 pour le voir se mesurer à Alfred Brendel, Stephen Kovacevich, Vladimir Ashkenazy ou Rudolf Buchbinder...

Pendant ce temps-là, Fabrizio Cassol en profite pour exacerber son lyrisme, totalement épanoui sans réduire l'intensité de son jeu. Un accomplissement en fait, réalisé dans la relecture osée, toujours risquée, d'une œuvre magistrale, un travail fabuleux sur lequel plane, sans l'écraser, l'ombre du géant romantique et tourmenté à la charnière des XVIIIe et XIXe siècles.

## Kwaliteit en originaliteit drijfveren Gaume Jazz Festival

CONCERTRECENSIE. Gaume Jazz Festival, Rossignol, België, 6 t/m 8 augustus 2021

beeld: Hugo Lefèvre

door: Georges Tonla Briquet

Een week voor de volgende coronaversoepelingen in België waren de organisatoren in Rossignol klaar om de zevenendertigste editie van het Gaume Jazz Festival in te zetten. Gelukkig stond er geen rem op het muzikaal gebeuren, integendeel. Aka Moon gaf een set op wereldniveau, de Cubaanse Ana Carla Maza ontpopte zich als de revelatie van het weekend terwijl Tuur Florizoone zijn statuut van meestersverteller nog maar eens consolideerde.



*De soloconcerten van celliste en zangeres Ana Carla Maza en accordeonist Tuur Florizoone en het verrassende optreden van Aka Moon waren absolute hoogtepunten van Gaume Jazz.*

### **Carte blanche**

Een van de sterke troeven tijdens Gaume Jazz zijn de *cartes blanches*, jonge artiesten die een vrijgeleide krijgen om een totaal nieuw project op te zetten. Zowat elke keer leidde dit in het verleden tot een cd-opname. Bij de uitverkorenen dit jaar was er saxofonist Mathieu Robert. Zijn vennoten voor de gelegenheid: Stan Maris, Ruben Machtelincx, Nicolas Chkifi en Ananta Roosens. Vijf veelzijdige muzikanten die afzonderlijk al de grenzen tussen verschillende genres en stijlen aftastten in diverse formaties. In het intieme kader van de kleine zaal sculpteerden ze met cimbaaltjes, klankschalen, drums, viool, trompet, banjo, accordeon, baritongitaar, dwarsfluit en sopraansaxofoon een half uur lang tentakelachtige configuraties getekend door een zeker zen-gehalte. Dat Robert yogaleraar is, zegt veel hierover. Een apart model van kamermuziek dat moeilijk onder een noemer valt vast te pinnen. Afwachten nu hoe ze dit op de juiste manier samenvatten om op cd te persen.

### **Wereldniveau**

**Aka Moon kwam zijn recentste uitgave 'Opus 111' voorstellen in volledige bezetting. Dat betekende het trio versterkt met vocalist Fredy Massamba, pianist Fabian Fiorini en accordeonist João Barrada. Een festivaltent en een buitentemperatuur van zowat vijftien graden vormen niet echt de ideale omstandigheden om dergelijke complexe en doorgecomponeerde muziek te brengen, maar Aka Moon wist con brio de zeer aparte**

pianosonate van Beethoven (no. 32 in c minor, opus 111) op overtuigende wijze uit te voeren volgens hun eigen idioom. De cd is sowieso een absolute must, live wordt alles nog eens uitvergroot op verbluffende manier. Na drie decennia blijft het trio verrassend uit de hoek komen, naar het publiek toe maar ook onderling. Het is een van de weinige groepen waar de communicatie op het podium zo intens werkt. Geen enkel optreden is hetzelfde. De magie tussen saxofonist Fabrizio Cassol, drummer Stéphane Galland en bassist Michel Hatzigeorgiou is uniek. Wanneer je daar dan een zanger-sjamaan als Massamba aan toevoegt die fluistert, grolt, declameert en jubelt, gekoppeld aan pianist Fabian Fiorini die zowel heel klassiek als in pure rock-'n-roll-stijl te werk gaat en hier bovendien de jonge accordeonist João Barradas bijzet die zijn (versterkt) instrument haast binnenstebuiten keert om er de meest verrassende klanken uit te toveren, leidt dit tot een totaalspektakel. Een luisterspel van twee uur waar zelfs de meest veeleisende melomaan op kon kicken.



*Saxofonist Fabrizio Cassol en zanger-sjamaan Fredy Massamba van Aka Moon. Quatre-mains van pianisten Sunna Gunnlaugs en Julia Hülsmann.*

### **Vrouwen**

Opmerkelijk veel vrouwen sierden de verschillende podia in Rossignol (twee tenten, een zaaltje, een kerkje, een mini openlucht amfitheater). De *quatre-mains* van Sunna Gunnlaugs en Julia Hülsmann was daarbij de absolute uitschieter en dit vooral door de helse omstandigheden. Op het moment dat het duo begon, openden de hemelsluizen. Een wolkbreuk die voor overdonderd geraas op het tentzeil zorgde. Een heksentoer voor beide dames om op elkaar in te blijven spelen maar ze gaven geen duimbreed toe aan de weergoden. Integendeel, ze pikten een paar keer vakkundig in op het ritme van de regen waardoor hun symbiose van melodische stukken en meer gekunstelde passages moeiteloos overeind bleef. Even stuurden ze alles zelfs richting New Orleans en boogie woogie. Twee pianisten die elk een zeer eigen en uiteenlopende stijl hebben maar toch detecteerden ze telkens een gemene deler. Met een veelzeggend eerbetoon aan de iconische pianiste Jutta Hipp. Gunnlaugs en Hülsmann vinden elkaar regelmatig terug op het podium maar samen in een studio geraakten ze nog niet. Dat komt ooit nog wel eens, beloofde Hülsmann.

### **Contrasten**

Een ander duo van een heel verschillend kaliber was dat van Émile Parisien en Vincent Peirani. Ondertussen hebben deze twee Fransen zowat zeshonderd gezamenlijke concerten op de teller staan. Maar ook hier is routine een woord dat niet in hun kader past. Saxofonist Parisien kronkelt nog steeds over het podium als een contortionist terwijl Peirani met zijn accordeon onverstoorbaar de nodige contrasten aanreikt. Speelse vurigheid tegenover bedachtzame poëzie waarbij ze de rollen regelmatig durven inruilen. Dit alles aan de hand van eigen nummers maar ook werk van Xavier Cugat, Piazzolla en Jelly Roll Morton. Het nostalgisch tintje dat af en toe doorschemerde, zorgde voor het juiste patina. 'De Speelvogels/The Persuaders' van de jazz, inclusief de humor.



*Sunna Gunnlaugs. Duo-concert van accordeonist Vincent Peirani en saxofonist Emile Parisien.*

### Dagboek

Tuur Florizoone verwerkte op zijn beurt de eerste lockdown door 's nachts of tijdens de ochtenduur in zijn thuisstudio opnamen te maken gelijk aantekeningen in een dagboek. Een aantal passages verzamelde hij onder de titel 'Night Shift'. Een zeer persoonlijk gegeven dat hij in Gaume bracht met als gedroomd decor het hoofdaltaar van het kleine dorpskerkje. Afwisselend zittend op een barkruk of rechtstaand, liet hij zijn accordeon fluisteren, zingen, blazen en fluiten. Regelmatig kwamen er toch vertrouwde melodische klanken uit. Beklemmend, melancholisch en filosoferend maar ook af en toe meer uitgelaten, schudde hij in het openbaar het juk van de lockdown van zich af. Een gehoorspel over de frustratie van misgelopen kansen aangevuld met een voorzichtig sprankeltje hoop en optimisme. Een artiest die op deze manier zijn ziel blootlegt, verdient alle respect. En dat kreeg hij ook na afloop met een denderend en langdurig applaus van de aanwezige congregatie.

### Revelatie

De vierentwintigjarige Cubaanse celliste en zangeres Ana Carla Maza miste haar Belgische première niet en dit op dezelfde locatie waar Tuur Florizoone op meesterlijke wijze het publiek inpalmde. Podiumprésence, stem, speelstijl en ook aangepaste stijlvolle kledij, het hele plaatje klopte. Ze nam de aanwezigen mee op een reis door Zuid-Amerika, van Peru tot Columbia, Argentinië en natuurlijk tot in Cuba. 'An Imaginary Travel To Latin America' zoals de ondertitel van de cd 'La Flor' klinkt. De wonderformule: tijdloze liederen, universele onderwerpen en een bijpassende stem waarin zowel ontroering als uitbundigheid schuilen. Het concert was veel overtuigender en doorleefder dan de studioversie. Kortom, wereldmuziek zonder de negatieve of beperkende connotaties die deze omschrijving tegenwoordig oproepen.



*Tuur Florizoone. Celliste Ana Carla Mazza. Het kwintet van trompettist Dominic Ntoumos.*

### Overdreven klankvolume

Trompettist Ntoumos bouwde twee decennia geleden een zekere renomme op door zijn vlotte mix van funk en jazz en Miles zijn 'Bitches Brew' als grote voorbeeld. Na zijn verhuizing naar Londen volgde 'Transition' met (nog) hogere hiphop-factor maar nadien bleef het wat stil. Tot hij in 2020 'Back To The Roots' uitbracht, een terugkeer naar zijn Griekse origine wemelend van extra Balkan-links. De cd werd in Wallonië bekroond met een Octave de la Musique (de Waalse Edison) voor beste album van het jaar. Hoge verwachtingen dus



die helaas hopeloos onderuitgehaald werden door een te overdreven klankvolume. Post-covid enthousiasme? Alle kwaliteiten waren nochtans aanwezig, mede dankzij een schitterende Evangelos Tsiaples die de perfecte nasale stem heeft om oude rebetiko-liederen nieuw leven in te zingen, bouzouki in de hand. Tijdens zijn solopassages was het alsof je in een Café Aman zat. Ook heel sterk was de jonge bassist Jeremy Debuysscher, helemaal in Michel Hatzigeorgiou-stijl (Aka Moon). Drummer en gitarist produceerden een **stevig rockelement op Griekse wijze terwijl Ntoumos' inzet zeker oprecht was. Zelfs de tekst op zijn T-shirt getuigde van engagement: 'Walls are meant for climbing'. Maar vervolgens een geluidsmuur opbouwen, dat ging helemaal fout.** Het partygehalte was er wel want een aantal jongeren stond vooraan te dansen maar de finesses van de kleurrijke muziek gingen verloren.

### Podiumvastheid

De Franse saxofonist Jean-Baptiste Berger nodigde twee Belgische collega's uit, gitarist Lorenzo Di Maio en pianist Igor Gehenot. Geflankeerd door bassist Tommaso Montagnani en drummer Jérôme Klein toeren ze al een tijdje rond met een programma waarbij de focus ligt op moderne jazz. Dit laatste begrip stelde Berger gretig in vraag door eerst een afwijkende vorm van een pavane in te lassen, een knipoog naar Gabriel Fauré inbegrepen, om vervolgens nog andere referenties te introduceren die reikten van Normandië tot Schotland. Een Europees aanbod onder leiding van een vakkundige Berger maar vooral Gehenot die duidelijk zijn limieten verlegt wanneer hij te gast is in andere formaties dan zijn eigen groepen.



*Het Nouveau Quintet van de Franse saxofonist Jean-Baptiste Berger. Kwartet van bassist Félix Zurstrassen met saxofonist Ben van Gelder.*

Bassist Félix Zurstrassen kwam zijn debuut-cd **als leider voorstellen. 'Nova' verscheen anderhalf jaar geleden** maar pas nu kon hij deze door de alom vervloekte Covid-situatie live voorstellen. Zenuwen en een licht gebrek aan podiumvastheid verdwenen naargelang de set vorderde. De afwezigheid van gitarist Nelson Veras werd goedgemaakt door een uitstekende Kit Downes aan de piano terwijl drummer Antoine Pierre op haast nonchalante manier de nodige drive verschafte. Een glansrijke prestatie was er van saxofonist Ben van Gelder die telkens als we hem aan het werk zien, steeds overtuigender naar voren komt. Uiteindelijk de gepaste reclame voor de cd en komende concerten.

### Tijdschema

In Gaume blijven ze zich inzetten om een programma aan te bieden rond de term jazz in de breedste zin van het woord en dat zonder puur commerciële toegevingen. Kwaliteit en originaliteit vormen nog altijd de drijfveer. Evenmin overkill of een grootwarenhuispolitiek met zoveel mogelijk namen op de affiche. De aangepaste terreinindeling en het verbeterde cateringaanbod zijn nieuwe pluspunten. Dat ze in Belgisch Luxemburg houden van een zuidere en familiale stemming draait jaarlijks uit op een gezellig *entre-nous*. Teer punt blijft echter het opvolgen van het tijdschema dat naargelang het weekend vordert meer en meer uit de hand loopt waardoor de topper van zondagavond telkens voor een zichtbaar uitgedund publiek moet spelen.

- [gaume-jazz.com](http://gaume-jazz.com)





## **Partenaires de la 37<sup>e</sup> édition du Gaume Jazz Festival, les 6, 7 et 8 août 2021 à Rossignol**

### **Partenaires publics**

Le ministère de la Culture et des Affaires  
Sociales de la Fédération Wallonie Bruxelles  
(Service Musique et Danse & Service de la  
Diffusion)  
Wallonie Bruxelles International  
La Région Wallonne (Ministre-Président &  
Ministre du Tourisme)  
Le Commissariat Général au Tourisme – CGT  
La Province du Luxembourg  
La Commune de Tintigny

### **Partenaires professionnels**

Wallonie-Bruxelles Musiques  
SABAM for Culture  
IGLOO de Sowarex  
Museact  
EJN (European Jazz Network)  
FFMWB (Fédération des Festivals de  
Musique en Wallonie-Bruxelles)

### **Partenaires communication**

La RTBF (radio : La Première et Musiq 3 &  
TV : La Trois)  
TVLux  
La Libre Belgique  
L'Avenir du Luxembourg  
Moustique  
Jazz Mania

### **Partenaires institutionnels**

La Fédération des Jeunesses Musicales de  
Wallonie-Bruxelles  
Le Centre Culturel de Rossignol-Tintigny  
Le Syndicat d'Initiative de Rossignol-Tintigny  
La Halle de Han à Tintigny  
Le Parc Naturel de Gaume

### **Partenaires privés**

Brasserie d'Orval  
Brasserie Bofferding  
Brasserie de la Rulles  
Les Etablissements Daune & Habaru  
ORES  
Vigicore  
Garage SONAMA – Volvo  
G.E.S.  
Ladbrokes  
La Loterie Nationale  
Keolis

### **Partenaires spécifiques Gaume Jazz OFF**

Le Centre d'Art Contemporain du  
Luxembourg belge  
Le Syndicat d'initiative de Virton  
Le Restaurant « Au cœur de la Gaume » à  
Ethe  
L'Espace de création « Le Pied en Coulisse »  
Le Centre Culturel du Beau Canton de Chiny  
Florenville  
La Brasserie Millevertus  
La boutique et bar à vin « Ma part des  
AngeS » à Florenville  
Le restaurant « On s'en Laiche les doigts » à  
Laiche

**Gaume Jazz, asbl**

Direction : Jean-Pierre Bissot +32 (0)475/59 02 13

rue Camille Joset, 1/C – B-6730 Rossignol - Belgique Tél. : + 32. (0)63/ 41 22 81 - Mail : [gaume.jazz@gmail.com](mailto:gaume.jazz@gmail.com)